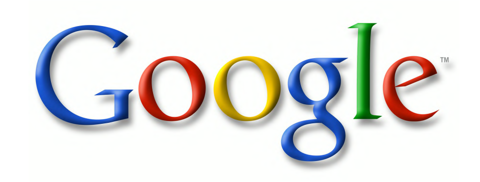
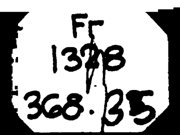








REMARQUES
HISTORIQUES ET CRITIQUES
SUR
LES TRENTE-TROIS PAROISSES
DE PARIS,

D'après la nouvelle Circonscription décrétée par l'Assemblée Nationale, le 4 Février 1791.

Par un Citoyen de la Section des Lombards.



A PARIS,

Chez { Blanchon, Libraire, rue Saint-André-des-Arts.
Gastelier, Libraire, rue Neuve Notre-Dame.
Masson, Libraire, rue Saint-Denis, vis-à-vis S. Leu, n°. 408.

1791.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LE christianisme, dès son origine, n'avoit ni temples ni autels. Simple dans son culte comme dans sa morale, il ne connoissoit que la priere, il n'exerçoit que des actes de charité. Le premier jour de la semaine étoit consacré à la religion; les freres se réunissoient dans des maisons particulieres, & plus souvent dans les étages élevés; là, une lecture des prophéties, des épitres des apôtres, le chant des pseaumes, un repas frugal, nommé *Agape*, formoient tout le cérémonial, qui se terminoit par la fraction du pain, & l'usage de la coupe, suivant le précepte du divin législateur.

Les progrès du christianisme naissant furent si rapides, que malgré la tyrannie des empereurs Romains, les vexations des préfets & des gouverneurs, la Gaule, une

des provinces les plus considérables de l'empire, reçut bientôt le flambeau de la foi. Dès le deuxieme siecle, l'église de Lyon, cimentée par le sang de Pothin, son premier pasteur, tenoit déjà un rang distingué, & communiquoit avec les églises d'Asie. On entendoit alors par église, l'assemblée des freres & des fideles, qui, pour se soustraire aux recherches & à la persécution, se retiroient dans des cavernes ou des lieux écartés; c'est ainsi qu'il faut entendre avec la tradition, les églises fondées aux environs de Paris, dans les lieux où sont à présent S. Étienne-des-Grecs, Notre-Dame-des-Champs, S. Benoît & Montmartre; c'étoit-là que S. Denis assembloit les premiers fideles: voilà l'origine des églises. Tel fut le christianisme des Gaules jusqu'à Clovis, qui, ayant embrassé cette religion, éleva des temples sur les débris du paganisme; on vit alors le temple d'Isis remplacé par l'église de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain-des-Prés; celui de Mercure, par

Notre-Dame-des-Champs, maintenant les Carmelites au fauxbourg S. Jacques ; & celui de Mars à Montmartre, par un oratoire en l'honneur de S. Denis, non parce qu'il y avoit souffert le martyre, mais à cause de l'église ou de l'assemblée qu'il y avoit formée. Le lieu de son supplice étoit à l'endroit où est encore S. Denis-du-Pas, *à passione*, c'est-à-dire de son martyre.

Quant à la structure de ces édifices bâtis par les premiers chrétiens de Paris, il ne faut pas les supposer tels que nous les voyons aujourd'hui. Les Barbares qui avoient renversé les beaux monumens de la Grece & de Rome, avoient enseveli l'architecture sous ses ruines, & nos rois de la premiere race n'étoient, ni assez riches, ni assez puissans pour en construire de magnifiques ; ce n'étoient, à proprement parler, que de vastes chapelles sans décoration, ornées d'un simple portique ; aussi les pompeuses descriptions qui nous restent sont-elles exagérées. Si l'on croit les historiens contemporains & leurs co-

piſtes, l'égliſe des SS. Apôtres, bâtie par Clovis, à la ſollicitation de Ste Genevieve, étoit ornée de colonnes de marbres, & enrichie de peintures; celle de S. Vincent, par Childebert, étoit éclatante d'or aux premiers rayons du ſoleil; & celle de S. Denis, conſtruite par Dagobert, couverte de lames d'argent; mais toutes ces baſiliques n'étoient, comme je l'ai déjà dit, que de vaſtes chapelles expoſées aux incurſions des Barbares, qui, comme des torrens, inondoient nos contrées, ravageoient les monaſteres, renverſoient les égliſes, & les détruiſoient à meſure qu'on les relevoit; ou, ſi elles échappoient à la fureur de ces brigands, elles n'étoient, ni entretenues, ni réparées, d'après la croyance où on étoit alors de la fin prochaine du monde.

Cette erreur des millenaires, qui ſubſiſta juſqu'à la fin du dixieme ſiecle, avoit plongé les peuples dans une ſtupide indifférence dont ils ne ſortirent qu'au commencement du onzieme. Alors guéris de cette

crainte superstitieuse & chimérique, ils releverent les maisons & les églises; l'émulation devint générale; la chrétienté prit une face nouvelle, & l'architecture reparut sous une forme, qui, depuis appelée gothique, fait aisément reconnoître les édifices des onzieme & douzieme siecles. Ils n'ont pas une date plus reculée, & il seroit, contre la saine critique & la raison, de leur donner une origine plus ancienne, puisque des monumens de la premiere race, il n'existe à Paris que la grosse tour de l'abbaye S. Germain-des-Prés, (à l'exception des figures du portail qui sont plus modernes). A cette époque, Morard, abbé de S. Germain, fit rebâtir l'église de son monastere; Robert, roi de France, releva celle de S. Germain, dit l'Auxerrois; Henri Ier fit construire S. Martin-des-Champs; & enfin, Maurice de Sully, évêque de Paris, entreprit, en 1163, le bâtiment de la Cathédrale, sans parler des églises de S. Marcel, de S. Magloire & de S. An-

toine-des-Champs, qui existent encore de nos jours, & parmi lesquelles on distingue la Ste Chapelle, monument de la piété de S. Louis, celle de Cluni, le réfectoire & la chapelle intérieure de S. Germain-des-Prés, ouvrage de l'architecte de Montreau, qui y est inhumé.

Les changemens survenus dans les édifices religieux, depuis 1789, ont fait supprimer quelques églises; d'autres ont été réunies; il s'en est formé de nouvelles, & on a conservé celles des anciennes abbayes, pour être mises au rang des paroisses. Mais parmi ces changemens, comment la magnifique église de S. Louis de la Culture, qui, par sa situation & la beauté de l'édifice, auroit dû l'emporter sur l'église gothique & caduque de S. Paul, ne sert-elle pas de paroisse à ce quartier nombreux? Ne seroit-il pas encore tems de réparer cette omission, & d'empêcher la ruine & la dégradation des monumens en bronze & de marbre qui ornent cet édifice. (J'apprends qu'on a déjà disposé

du maître-autel, de l'orgue & des superbes morceaux de cette église). Est-ce oubli ou négligence des commissaires, de conserver nos vieilles églises obscures, étroites & mal-saines, tandis qu'il en existe de nouvelles plus vastes & plus commodes; de préférer des Saints étrangers à des Saints régnicoles, d'en faire un double emploi, comme de S. Nicolas-des-Champs & du Chardonnet; de préférer la succursale de S. Leu à l'ancienne église abbatiale de S. Magloire, dont la fondation remonte au onzieme siecle, & qui, par son élévation & la disposition du bâtiment & des lieux réguliers, sembloit destinée à devenir paroisse.

On parle de réforme & d'économie dans les édifices religieux, & on continue la nouvelle église de S. Sauveur, à peine commencée; on vend, on détruit l'église des Filles-Dieu, qui pourroit servir de paroisse au centre de la circonscription. Toutes celles de la cité sont supprimées; elles sont reunies à Notre-Dame;

mais cette paroiſſe Cathédrale n'offre plus cette majeſtueuſe ſimplicité qui la diſtinguoit depuis tant de ſiecles des autres métropoles; au lieu d'un clergé nombreux, on n'y voit que quelques chantres, qui, médiocrement ſalariés, ſont peu exacts, ou s'acquittent avec négligence de l'office qui s'y fait avec précipitation. Les vicaires, qui ſont preſque tous les anciens curés, remplacent, il eſt vrai, les chanoines, mais ils ſont en petit nombre, & les fonctions pénibles du miniſtere privent ces eccléſiaſtiques reſpectables de l'aſſiduité & de l'aſſiſtance à l'office. Autrefois l'entrée du chœur étoit interdite aux laïcs, aujourd'hui une foule indiſcrette & turbulente pénetre, obſtrue les paſſages, & laiſſe à peine le ſanctuaire libre; enfin, les abus de toute eſpèce ſemblent ſe propager à l'ombre de l'anarchie qui ſe gliſſe juſques dans nos égliſes; on ſubſtitue aux uſages anciens de la Cathédrale des nouveautés inconnues juſqu'alors, des ſaluts tous les

Jeudis, des expoſitions fréquentes du Saint Sacrement, & on ſupprime les matines & l'office canonial; enfin, par une ſuite de l'ignorance des uſages anciens, les fonts baptiſmaux, qui de tems immémorial, étoient à S. Jean-le-Rond, baptiſtaire de l'égliſe de Paris & de toute la cité, ont été tranſportés dans une chapelle de la cathédrale; on a affecté d'autres changemens plus bizarres, dont le détail feroit trop long & plus ennuyeux encore. C'étoit pour empêcher tous ces abus, que le département de Paris vouloit introduire, dans la Cathédrale & les paroiſſes, un prépoſé laïc chargé ſpécialement de ſurveiller & de maintenir le bon ordre; mais ce projet eſt reſté ſans exécution. On auroit ſans doute exigé des connoiſſances de la liturgie & des rits eccléſiaſtiques, du zèle & de la vigilance; ces prépoſés auroient remplacé les marguilliers inutiles de nos paroiſſes, qui recevoient avec autant d'indifférence les offrandes des

fideles, qu'ils savouroient avec complaisance l'encens du curé & la plus grosse portion de pain béni; on auroit supprimé ces bancs d'œuvres chargés d'argenterie & de reliquaire, décoration fastueuse & puérile; & ces bancs qui gênent nos églises auroient fait place aux modestes paroissiens qui gémissent en secret de ces distinctions dans le temple de l'égalité chrétienne.

On devroit faire un réglement contre l'usage abusif des cloches, qui, dans leur origine, n'étoient destinées qu'à appeler le peuple au service divin, & qui maintenant, sous prétexte d'honorer les morts, étourdissent les vivans. Un marguillier de la rue des Lombards, est assuré qu'à son décès & le jour de son enterrement, toutes les cloches de la tour de S. Jacques-le-Majeur sonneront pour lui; il compte sur cette prérogative, qu'il partage avec son curé & quelques publicains dont la riche succession ne craint pas la dépense

funéraire; ce réglement devroit s'étendre sur les petits clochers de charpente adossés aux maisons voisines des paroisses; on devroit les abattre, pour ne point interrompre, par le bruit de quelques chaudrons dissonnans, le repos du négociant paisible, de l'artiste industrieux & de l'ouvrier harassé du travail pénible de la journée; les cloches ne devroient se faire entendre que du haut des tours élevées de nos églises; on ne devroit les employer qu'à annoncer l'heure des offices publics, ou les solemnités & les fêtes, par une sonnerie plus ou moins étendue suivant le grade de chacune. A la suite de ces abus j'en citerai un autre bien plus ancien, qui peut-être a occasionné l'indifférence & le peu de respect pour le plus auguste de nos mysteres, je parle des expositions trop fréquentes du Saint Sacrement; il n'y a pas de paroisses dans Paris où cette cérémonie ne se renouvelle tous les Jeudis, les Dimanches & les fêtes; il y en a même,

comme à S. Jacques-le-Majeur, où presque tous les jours il y a exposition, pour acquitter les fondations de la paroisse des SS. Innocens. Presque dans toutes il y a des confréries du Saint Sacrement; dans quelques-unes, comme à S. Sulpice, c'est celle du sacré cœur de Jesus; des congrégations des deux sexes qui se réunissent sous la même banniere, abandonnent leurs paroisses & ferment l'oreille à la voix de leur pasteur, pour courir à ces béatilles inventées par le fanatisme & la superstition. C'est au mépris d'une religion sainte, qui consiste plus dans la pratique des bonnes œuvres que dans ces démonstrations pieusement charlatanes, qu'on voit avec surprise l'établissement de quelques fêtes nouvelles inconnues à la vénérable antiquité. Ces innovations font gémir les gens sensés, & prêtent des alimens à la malignité des ennemis du christianisme. Que dirai-je de ces patrons donnés aux nouvelles paroisses du Marais

& du fauxbourg S. Germain ; dans l'une, S. François d'Assise ; dans l'autre, S. Thomas d'Aquin. Est-ce pour perpétuer le souvenir des ordres religieux supprimés par les sages décrets de l'Assemblée nationale, qu'on conserve la mémoire des fauteurs du monachisme, qu'on leur donne la préférence à l'exclusion de nos Saints françois dont les noms languissent dans l'obscurité ; je n'en citerai qu'un, Vincent de Paul, le bienfaiteur de l'humanité, qui a tout fait pour Paris, & que Paris oublie au milieu des établissemens que ce grand homme a formés.

S. Martin, un de nos plus grands évêques de France, est supprimé avec l'église qui porte son nom ; je proposerois, pour en conserver la mémoire, de le réunir à S. Nicolas-des-Champs, dont l'église est une succursale ancienne & un démembrement de S. Martin, & de transférer S. Nicolas, à la paroisse du Chardonnet, pour éviter le double emploi. L'église de

S. Leu feroit auffi fupprimée, comme trop refferrée pour la paroiffe, en lui fubftituant S. Magloire, ancienne églife abbatiale, à l'ufage actuel des filles pénitentes qui l'occupent & qui y font fort inutiles. On pourroit difcontinuer les travaux de la nouvelle églife de S. Sauveur, s'emparer de celle des Filles-Dieu, & la faire fervir de paroiffe, au moyen de quelques réparations peu difpendieufes.

L'églife gothique de S. Paul feroit abandonnée, & le fervice de la paroiffe transféré dans l'églife de S. Louis de la Culture, magnifique, fous tel point qu'on la confidere.

L'églife de S. Étienne-du-Mont porteroit le nom de Ste Genevieve, dont la châffe & les reliques feroient transférées à S. Étienne, la nouvelle bafilique devant fervir de Panthéon françois & de monument aux grands hommes de la patrie.

Comme il paroît, par le préambule de la loi qui détermine la nouvelle circonscription des paroiſſes, que cet arrangement n'eſt que proviſoire, je laiſſe, à la ſageſſe du département & de la municipalité, à prononcer ſur les obſervations que je me ſuis haſardé de faire. Suſceptibles de plus de développemens, ces remarques exigeoient des détails que j'ai cru peu néceſſaires. J'ai conſulté d'anciens hiſtoriens; mes guides ſont du Breuil, Sauval, Felibien & ſur-tout l'abbé le Bœuf; je n'ai parlé que des paroiſſes actuellement exiſtantes, me réſervant de donner le précis hiſtorique de celles qui ont été ſupprimées, dans la deuxieme partie de cet ouvrage, que je ſoumets aux lumieres des ſavans, qui, plus inſtruits que moi, voudront bien me communiquer leurs avis & leurs obſervations; je m'empreſſe d'avance de leur en témoigner ma reconnoiſſance, n'ayant eu d'autre motif que celui d'être

utile, & de prouver mon zèle & mon devouement à la chose publique.

FRANÇOIS JACQUEMART,
Citoyen de la Section des Lombards, rue S. Martin, nº. 250.

A Paris, ce 15 *Août* 1791.

LOI

LOI

RELATIVE à la Circonſcription des Paroiſſes de la Ville de Paris, décrétée le 4 Février 1791.

L'ASSEMBLÉE nationale, ſur le compte qui lui a été rendu par ſon comité eccléſiaſtique, de la délibération priſe par la municipalité de Paris, (faiſant fonction d'aſſemblée de diſtrict, & proviſoirement d'aſſemblée de département) & du plan en dépendant, & par elle arrêté le 24 Janvier dernier. Après avoir, conformément à l'article XIII du décret du 14 Décembre 1790, invité & requis l'évêque du département de Paris, de concourir aux travaux préparatoires des ſuppreſſions, unions & tranſlations ci-après, décrete ce qui ſuit :

ARTICLE PREMIER.

LES terreins & habitations renfermés dans la nouvelle enceinte de Paris, qui dépendoient ci-devant des paroiſſes hors des murs, en ſont diſtraits pour être compris dans la diviſion générale dont il ſera ci-après parlé.

b

I I.

Les terreins & habitations qui dépendoient ci-devant des paroiſſes intérieures, en ſont diſtraits pour être réunis à des paroiſſes extérieures, ſuivant la nouvelle circonſcription, qui ſera décrétée ſur l'avis des diſtricts & du département de Paris; & cependant, jusqu'à ce que cette nouvelle circonſcription ſoit décrétée, les fideles des lieux dont il s'agit au préſent article, continueront de recevoir les ſecours ſpirituels de leurs ci-devant curés, & en cas de ſuppreſſion, du curé établi dans la paroiſſe dont dépend leur ci-devant égliſe paroiſſiale.

I I I.

La ville & les fauxbourgs de Paris, compris tout ce qui eſt renfermé dans la nouvelle enceinte, ſont diviſés en trente-trois paroiſſes, dont la dénomination eſt indiquée dans l'état annexé au préſent décret.

I V.

Les trente-trois paroiſſes ci-deſſus ſont *proviſoirement* circonſcrites ſuivant les arrondiſſemens mentionnés de l'état annexé ci-après.

V.

Toutes les paroiſſes exiſtantes dans la nouvelle enceinte de Paris, & qui ne ſont pas annexées, ſont ſupprimées.

VI.

La nouvelle égliſe de Ste Genevieve ſervira de paroiſſe, & en attendant qu'elle ſoit conſtruite, l'office divin continuera d'être célébré dans l'égliſe de S. Étienne-du-Mont.

OBSERVATION.

Ce préambule n'annonce que des diſpoſitions proviſoires; la loi relative à la circonſcription ne s'étendra pas juſqu'à l'égliſe neuve de Ste Genevieve, qui ne peut ni ne doit être paroiſſe, d'après le décret de l'Aſſemblée nationale, du 4 Avril 1791, qui conſacre cet édifice à la ſépulture & à la mémoire des grands hommes. Un monument élevé aux bienfaiteurs de la patrie, eſt incompatible avec le projet primitif, d'y tranſporter les reliques de Ste Genevieve.

Un culte excluſif, tel que celui de l'égliſe Romaine, ſe refuſera toujours à tout ce qui eſt contraire à ſes principes.

Ainſi, l'égliſe de S. Etienne-du-Mont conti-

nuera d'être paroiſſe, ſous la dénomination de Ste Genevieve, à laquelle on réunira la châſſe de la patrone des Pariſiens. Il eſt à deſirer que, pour achever de remplir les vues du corps légiſlative, l'égliſe de l'ancienne abbaye de S. Magloire ſoit érigée en paroiſſe, au lieu de S. Leu, trop reſſerré pour ce quartier nombreux, & que l'égliſe des Filles-Dieu devienne la paroiſſe de S. Sauveur; cet arrangement évitera la dépenſe & les frais du bâtiment de la nouvelle.



ARRONDISSEMENT DES TRENTE-TROIS PAROISSES DE LA CAPITALE.

1ere S. PIERRE DE CHAILLOT.

(Barriere de Versailles). *En suivant le bord de la riviere jusqu'à la place Louis XV; les Champs-Élisées, jusqu'à la grande avenue; ladite à gauche jusqu'à la barriere de l'Étoile; les murs de ladite, jusqu'à celle de Versailles; & généralement toutes les rues, culs-de-sac, places, &c. enclavés dans cette limite.*

REMARQUES HISTORIQUES.

Il y a eu anciennement sur la côte qui commence à Chaillot, & qui regne jusqu'à Boulogne, le bois compris, un seul village, nommé au septieme siecle *Nimio*, en François Nigeon, dont les habitans s'étoient écartés dans les deux

côtés ; les uns vers l'endroit des ſources & des marais, formerent le village d'Auteuil ; & les autres ſe tranſporterent un peu plus près vers Paris, ſur l'extrémité de la côte dans le canton, où l'on avoit abattu le bois de la forêt de Rouvret, appelé depuis le bois de Boulogne, & ce lieu eut le nom de *Choil*, ou de *Chail*, quelquefois celui de *Cal*, d'où eſt venu le mot *es-chāl-as*, abatti d'arbres.

Ces deux villages formés des débris de Nigeon, eurent en conſéquence leur territoire particulier, aſſez inégal pour qu'Auteuil produisît dans la ſuite deux autres paroiſſes, au lieu que Chaillot n'a jamais eu de démembrement.

Ainſi, le territoire de Nigeon étant diſtribué entre les villages d'Auteuil & de Chaillot, il ne reſta, du nom de Nigeon, que le bas de la côte, occupé par nos princes qui y avoient leur hôtel, & depuis par les Minimes, appelés Bons-Hommes de Nigeon.

Il n'eſt fait mention, pour la premiere fois, du village de Chaillot, que dans un bulle du pape Urbin II, de l'an 1097, à l'occaſion de la chapelle qu'il déſigne, *Ecclesia de Calloio*, dont on a fait *Chailluyau*, *Chailleau* & *Châleau* dans le quatorzieme ſiecle & le ſuivant ; ce nom a une racine Celtique ou Gauloiſe *Chal*.

Le village de Chaillot n'eſt éloigné que d'une

petite lieue de la cité de Paris, d'où on l'aperçoit vers le couchant d'été; l'église paroissiale, sous le titre de S. Pierre, est un bâtiment neuf, à la réserve du sanctuaire, terminé en demi-cercle sur la pente de la montagne, lequel a été construit il y a environ 100 ans.

Les religieux de S. Martin-des-Champs jouissoient, dès l'an 1097, de la dîme & de l'autel de Chaillot. *Altare & decimam de Callovio*, dit une bulle de l'an 1142.

Comme le nombre des paroissiens est devenu plus considérable depuis la suppression des trois maisons religieuses de Chaillot, l'église paroissiale est conséquemment trop petite; ne pourroit-on pas la transporter dans l'église des Minimes, dit Bons-Hommes, & ne faire qu'une succursale de celle du centre du village? On n'ignore pas que la municipalité de S. Denis a mis en vente le terrein & les bâtimens des Bons-Hommes; comment la sagesse du département a-t-elle souffert que cette fondation d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII, roi de France, devînt la proie des mercenaires intéressés à la dilapidation des monumens religieux & ecclésiastiques, lorsqu'on pouvoit en faire un emploi plus digne par une paroisse dans l'église des Minimes, & un hospice dans la maison, pour servir de retraite & d'asyle

aux pauvres & aux malades des villages d'Auteuil, de Passy & de Chaillot?

L'église des Minimes est grande, spacieuse, & renferme d'anciens monumens; nous apprenons dans l'instant que l'église a été dépouillée, la maison pillée, qu'on n'a pas même respecté l'asyle des morts, & que les monumens en sont disparus, malgré toutes les réclamations; la bibliothéque conserve un cérémonial imprimé en 1535, dressé par un religieux de la maison, appelé Hugues de Varesne.

Ce livre curieux & rare prouve que les ordres les plus récens qui s'établissoient en France, adoptoient les rits du royaume.

Il a paru, à Paris, en 1736, chez Prault pere, une dissertation sur l'antiquité de Chaillot, où l'auteur badine sur l'origine de ce village, qu'il dit être célébre dans la littérature & dans l'histoire, par Agnès de Chaillot.

On connoît une piece comique de ce nom, représentée sur le théâtre Italien.

L'auteur anonyme de cette dissertation nous paroît être feu M. de la Feuille, receveur des fermes à Sedan, dont nous connoissons un ouvrage à-peu-près dans le même genre, intitulé les antiquités de Balan & de Chaillot; c'est peut-être la même que celle imprimée chez Prault;

ce qu'il y a de certain c'est qu'il existe peu d'exemplaires de l'un & de l'autre.

Chaillot n'a été déclaré fauxbourg de Paris, sous le titre de fauxbourg de la Conférence, qu'en 1659. M. Michel Besnieres est aujourd'hui curé de S. Pierre de Chaillot, pasteur aussi respecté dans sa paroisse qu'il est aimé de tous les citoyens par le bien qu'il y a fait, & par son patriotisme & son attachement à la constitution; il est membre de la municipalité & un des électeurs.

2e. S. PHILIPPE DU ROULE.

(Barriere de l'Étoile). *De ladite à celle du Monceau; la rue des Rochers à droite, jusqu'à celle de la Pépiniere; les rues Quatremaire & d'Anjou à droite, jusqu'à la rue du Fauxbourg S. Honoré; ladite à droite, jusqu'à celle des Champs-Élisées; ladite à droite, jusqu'à la grande avenue; ladite à droite, jusqu'à la barriere de l'Étoile.*

REMARQUES HISTORIQUES.

Ce village, compris aujourd'hui dans l'étendue de Paris, dont il est un des fauxbourgs, étoit autrefois de la paroisse de Villiers-la-Garesne.

Dans un titre de 1217, il est appelé *Romiliacum*, & dans un autre de 1222, *Rotulum*; une

charte de S. Louis, datée de 1260, le désigne, *usque ad pontum de Rollo*. L'évêque de Paris y avoit un domaine & une censive; l'abbaye de S. Magloire y possédoit des prés en 1426, & les officiers de la monnoie y avoient un clos, appelé *de la Pépiniere*, qui a donné son nom à une rue du Roule: il y avoit une léproserie au commencement du treizieme siecle, dans laquelle on construisit une chapelle, pour la commodité des lépreux & de ceux qui les servoient; il y en avoit encore en 1598. Cette léproserie ou maladerie fut érigée en paroisse, le premier Mai 1699, pour la commodité des habitans trop éloignés de Villiers-la-Garesne. Comme la chapelle menaçoit ruine, on l'abandonna pour faire le service dans une grange qu'on avoit arrangée avec le plus de décence possible, & on jeta les fondemens de la nouvelle église, qui n'a été achevée que depuis quelques années. L'esprit d'économie regne dans sa structure qui est simple; tout s'y ressent des entraves qu'on a opposés au génie de M. Chalgrin, architecte; l'intérieur & l'extérieur sont de la plus grande simplicité. Le portail est de bon goût, il a été construit aux dépens des habitans aisés, & n'auroit peut-être jamais été fini sans les libéralités de M. Beaujon, fermier-général, qui contribua à cette dépense. Un petit clocher de mauvais goût, en bois de charpente,

adossé au chœur, annonce plutôt une église de capucins qu'une paroisse de Paris; elle reconnoît, pour ses patrons, S. Philippe & S. Jacques, apôtres; c'est la deuxieme paroisse érigée à Paris sous leur invocation: son étendue est considérable; elle a reçu de la nouvelle circonscription un démembrement de la Ville-l'Evêque; c'est au Roule que M. Beaujon a fondé un hospice pour les pauvres & les infirmes de cette paroisse; cet exemple, qui a peu d'imitateurs, mériteroit d'être suivi dans toutes les paroisses de la Capitale, surtout dans les fauxbourgs, où les secours sont plus rares par leur éloignement de l'Hôtel-Dieu.

3e LA VILLE-L'ÉVÊQUE,

VILLA EPISCOPI,

Sous la dénomination DE SAINTE MARIE-MADELEINE.

(Place de la Madeleine). *Le Boulevart à gauche, jusqu'à la Chaussée-d'Antin; ladite à gauche; rue des Porcherons à gauche, jusqu'à celle de la Rochefoucault; ladite à gauche, jusqu'à la barriere; les murs de ladite jusqu'à celle du Monceau; rue des Rochers à gauche; rues Quatremaire & d'Anjou à gauche; rue du fauxbourg Saint-Honoré à gauche, jusqu'à celle des Champs-Éli-*

sées ; ladite à gauche, jusqu'à la place Louis XV ; ladite place entiere, le pont de Louis XVI, rue Royale à gauche, jusqu'aux Boulevarts, & généralement toutes les rues, culs-de-sacs, places, &c. enclavés dans cette limite.

REMARQUES HISTORIQUES.

C'EST un démembrement de S. Germain-l'Auxerrois, qui étoit l'unique paroisse du territoire, situé depuis le chemin de S. Denis, au sortir de Paris, jusqu'aux approches de S. Cloud.

C'est à la Ville-l'Évêque qu'étoient réservés les fruits de la récolte & des dîmes, provenans des droits seigneuriaux des évêques de Paris, qui y avoient leur maison de campagne. C'étoit dans cet endroit qu'étoit le Pré-l'Évêque, composé de trente arpens au moins, dit autrement les Joutes, avec des terres labourables qui formoient un domaine considérable. Un peu plus loin étoit la Grange-Bataillere, que de vieux titres nomment *Granchia Prœliata*, à cause des joutes & des exercices militaires qu'on y faisoit. Grange-Bataillere, & non pas Bateliere, comme on prononce à Paris.

La nouvelle église de la Madeleine, commencée il y a près de trente ans, n'est pas encore finie, & suivant les apparences elle ne le sera pas

si-tôt, par la négligence des entrepreneurs qui jouissent de leurs pensions, ou par le défaut des fonds nécessaires. Cet édifice s'annonceroit beaucoup mieux & feroit un meilleur effet, si on eût suivi les plans & les desseins de M. Contant, architecte, qui promettoit les plus grands succès dans l'exécution. La gravure a déjà fait connoître l'importance de ce monument; mais depuis qu'on a resserré ce plan ancien, l'on a retréci cette église, qui a maintenant l'air d'un jeu de quilles.

Mademoiselle de Montpensier posa la première pierre de l'ancienne église en 1659; elle subsiste encore, en attendant que la nouvelle soit finie. La Ville-l'Évêque est au nombre des cures de Paris depuis 1238, quoi qu'en dise l'auteur du Calendrier historique, qui date cette érection de 1639; cette ignorance prouve le peu de connoissances que cet auteur avoit des anciens titres: je ne citerai qu'une épitaphe qui étoit aux Innocens, dans laquelle on lit, que Jacques Boisson, né à Poitiers, curé de la Ville-l'Évêque, étoit décédé en 1429; il y a aussi une permutation de la même cure, par Philbert Jonin, curé au mois de Juillet 1473. Les chanoines de S. Germain étoient dans l'usage d'aller officier à certains jours à la Ville-l'Évêque, sur-tout à la fête patronale, comme curés primitifs, & ayant droit de nomi-

nation à la cure, ce qui a eu lieu jusqu'à leur réunion à la cathédrale.

Près de l'église paroissiale, qui n'a rien d'ancien ni de remarquable, est un prieuré de bénédictines, du titre de Notre-Dame de Grâce, dont la fondation date de 1613 & 1615, au moyen d'une colonie venue de Montmartre dans cet endroit.

4e. SAINT ROCH.

(Rue S. Honoré). *Rue de Richelieu à gauche, jusqu'aux Boulevarts; lesdits à gauche jusqu'à la rue S. Honoré; la rue Royale à gauche, jusqu'à celle de S. Florentin; les murs hors les Tuileries, jusqu'à la rue du Dauphin; ladite à gauche, jusqu'à celle de S. Honoré; ladite à gauche, jusqu'à celle de Richelieu.*

Remarques Historiques.

C'est une des églises paroissiales du dernier démembrement de S. Germain-l'Auxerrois; & dont les commencemens soit plus connus. S. Roch doit son origine à l'ancienne chapelle de Sainte Susanne, dite de Gaillon; & à une autre bâtie par Jean Dinocheau, bourgeois de Paris, sur un terrein qui lui appartenoit, en l'honneur des cinq plaies de N. S. Étienne Di-

nochean, ſon neveu, donna, en 1577, une place & un jardin pour augmenter la chapelle bâtie par ſon oncle, & l'année ſuivante elle fut érigée en ſuccurſale, ſous le titre des Cinq Plaies, & ſous l'invocation de S. Roch, à cauſe d'un hôpital voiſin, fondé par un Eſpagnol, pour les gens affligés d'écrouelles. En 1584, Jacques Bailles, titulaire de la chapelle de Sainte Suſanne, l'ayant cédée, & l'hôtel de Gaillon acheté par les voiſins de la ſuccurſale en 1622 & années ſuivantes, on bâtit une nouvelle égliſe, qui, en 1630, fut érigée en paroiſſe, dont M. Rouſſe fut le premier curé, titre dans lequel il fut maintenu, malgré les oppoſitions du doyen de S. Germain-l'Auxerrois, qui conſentit enfin à un accommodement, au moyen d'une rente de 300 liv. que les marguilliers de S. Roch s'engagerent à lui payer chaque année en compenſation de ſes droits. Un arrêt ayant mis fin à toutes ces conteſtations, les curés de S. Roch ne furent plus troublés dans leurs poſſeſſions; les capucins, les feuillans, les religieuſes de l'Aſſomption, les capucines de la place Vendôme étoient de la paroiſſe S. Roch; les religieuſes de la Conception, paſſerent un acte, en 1635, avec M. Rouſſe, curé, & elles s'engagerent de garder les fêtes de la paroiſſe, & faire préſenter, pour elles, à l'offrande, le jour des Cinq Plaies, un cierge d'une livre & un écu d'or.

L'église de S. Roch, réparée & augmentée en 1622, étant devenue trop petite pour le nombre des paroissiens, on pensa à construire un édifice qui pût en contenir la plus grande partie. Louis XIV, assisté de la reine sa mere, posa la premiere pierre en Mars 1655; elle renfermoit deux médailles portant cette inscription :

D. O. M.

✝

Jesu Christo

Per crucem Salvatori,

Sancto Rocho;

Per crucem Sanatori.

Ludovicus XIV. Gall. & Nav. Rex.

Posuit.

Annâ Reginâ Matre, manum Supponente.

1655.

Cette église ne fut finie que plus de 80 ans après, en 1740, d'après les dessins de Jacques Lemercier, célebre architecte du siecle dernier; la dédicace s'en fit le 10 Juillet de la même année, sous le titre des Cinq Plaies, & sous l'invocation de S. Roch. La fête des Cinq Plaies, comme titulaire, a toujours été d'obligation pour les paroissiens de S. Roch; elle fut suprimée par M. Marduel, ancien curé, d'après le mandement

de M. de Beaumont, archevêque de Paris, non comme inutile, mais gênante pour les paroissiens, parce qu'elle arrivoit le Vendredi d'après les cendres. Il étoit aisé de la remettre au Dimanche précédent; mais on a préféré de la supprimer tout-à-fait. En 1665, les reliques de S. Roch, enfermées dans une châsse d'argent, ont été données par madame la duchesse de Vendôme, & le duc de Mercœur, son fils.

On connoît la coupolle de la chapelle de la Vierge, par M. Pierre, ainsi que la chapelle de la Communion, du même artiste; celle du Calvaire est de M. Falconet, ainsi que le Christ agonisant au jardin des olives. La statue de S. Roch est de Costou; la chaire du prédicateur, dans un goût nouveau, fait honneur à M. Challe. Le buffet d'orgues de S. Roch est estimé; on y admirera toujours le jeu brillant de M. Balbâtre, qu'on peut appeler l'organiste des grâces.

5e. S. GERMAIN - L'AUXERROIS.

(Arche-Marion). *Rues Thibautodé & des Bourdonnois à gauche, rue S. Honoré à gauche, jusqu'à celle du Dauphin; ladite à gauche, jusqu'aux murs des Tuileries; lesdits, jusqu'à la place de Louis XV, (la cour du Manege, & la salle de l'Assemblée nationale & dépendances comprises);*

lesdites, jusqu'à la riviere; le Pont-Royal; le bord de ladite, jusqu'à l'Arche-Marion; & généralement toutes les rues enclavées dans cette limite.

REMARQUES HISTORIQUES.

POURQUOI le surnom de l'Auxerrois a-t-il été donné à cette église?

Est-ce en l'honneur du S. Évêque d'Auxerre ou de Paris, que cette basilique a été bâtie? Le silence des auteurs & des historiens ne me permet de prononcer sur ces deux questions que par des conjectures; on ignore le tems de la fondation & le nom du fondateur de cette église, qui existoit bien avant le septieme siecle. Abbon, moine de S. Germain-des-Prés, est le premier qui en fasse mention dans son poëme latin du siége de Paris, par les Normands, en 886.

Germani teretis, dit-il, *contemnunt littora sancti*,

Et pour la distinguer de celle où il étoit religieux, il ajoute:

Æquivocique legunt cujus fultis benè vescor.

Voilà deux églises de S. Germain bien distinctes; la premiere est S. Germain-le-Rond, & la seconde S. Germain-des-Prés, qui existoient donc avant le siege de Paris, toutes deux bâties

ſur les rives de la Seine, ſans qu'il ſoit queſtion du ſurnom de l'Auxerrois. Le témoignage d'Abbon ſuffiroit, s'il n'étoit encore appuyé par les actes que je citerai ci-après, qui confirment mon aſſertion, & prouvent que pendant plus de cinq ſiécles on ne déſignoit l'égliſe de S. Germain que ſous le nom de S. Germain-le-Nouveau, S. Germain-le-Rond, & que ce n'eſt que dans le dixieme ſiecle que cette égliſe a été connue ſous le nom de l'Auxerrois, qui ne lui a été donné qu'à cauſe de ſa ſituation à l'oppoſite de l'abbaye de S. Germain-des-Prés. Ces conjectures réunies viennent à l'appui de ce que j'ai pu recueillir ſur la fondation & l'étymologie de l'Auxerrois.

Chilpéric, neveu de Childebert, témoin des miracles qui ſe faiſoient au tombeau de S. Germain de Paris, inhumé dans l'égliſe de S. Vincent, bâtie par ſon oncle, conçut le projet de faire tranſporter le corps du S. Évêque dans la nouvelle baſilique, à laquelle il donna le nom de S. Germain; ſa forme circulaire la fit d'abord appeler S. Germain-le-Rond; ſa ſituation ſur la rive de la Seine lui a, par la ſuite des tems, donné le nom de Lauceroye; c'eſt-à-dire, de l'autre rivage, *ex alterâ ripâ Sequanæ*; comme on prononçoit alors *roye* pour rivage, on aura appelé S. Germain de l'autre Roye, enſuite Auce-

roye, enfin, Aucerois & Auxerois (1). Les Normands qui avoient ravagé tant de fois l'abbaye de Sainte Croix & de S. Vincent, où étoit inhumé le corps de S. Germain, avoient pu déterminer Chilpéric à bâtir de l'autre côté de la Seine, dans un endroit plus sûr, une église, pour y transporter ce dépôt précieux, & les reliques d'un Saint auquel il étoit fort dévot, disent les historiens du tems. Ce projet n'eut pas lieu, & la nouvelle église n'en conserva pas moins le nom de l'évêque de Paris, dont le corps fut transféré de la chapelle de S. Simphorien dans la grande église de S. Vincent, qui depuis fut appelée S. Germain-des-Prés. Quant à l'église de l'Auceroye ou de l'Auxerois, un dénombrement des églises de Paris, en 811, l'appelle *S. Germanum Novum*, S. Germain-le-Neuf; du tems d'Abbon, en 881, on l'appeloit *S. Germanus Teres*, sans parler d'un acte de 690, où cette église, qualifiée d'abbaye, est désignée sous le nom de S. Germain, sans aucune dénomination; c'est le plus ancien titre de l'église de Loceroye. De cet édifice bâti par Chilpéric, & de celui construit depuis par le roi Robert, il n'en reste aucun monument certain; ce qu'il y a de plus ancien est le portail, qui paroît être du regne de Philippe-le-Bel, & non pas de celui de Char-

(1) Sauval écrit *Afferois* & non pas *Auxerois*.

les

les VII, comme le dit Piganiol, qui a confondu le portail avec le portique qui est de ce tems-là.

Il est aussi dans l'erreur relativement aux statues qui sont placées au portail, au nombre de six; il y en avoit une septieme au milieu de la porte, elle en a été enlevée dans le siecle dernier, c'étoit celle de S. Germain; les autres sont, S. Vincent, S. Marcel, Sainte Genevieve & S. Michel, Chilpéric & Frédégonde, & non pas Childebert & Ultrogothe, comme l'annonce l'inscription du portail; cette erreur accréditée par du Breuil & Piganiol, & quelques-autres qui les ont copiés, a été àvidement saisie par les chanoines qui n'ont pas pensé qu'il étoit impossible, pour ne pas dire ridicule, que Childebert eût dédié une église de S. Germain du vivant même du S. Évêque de Paris, & que si elle eût été dédiée à S. Germain d'Auxerre, elle en auroit porté le nom, pour ne pas confondre les deux Saints; au lieu que cette basilique ne s'appeloit que simplement S. Germain, au tems même de sa fondation, ensuite S. Germain-le-Neuf, deux cents ans après, S. Germain-le-Rond; ce n'est que dans le neuvieme ou dixieme siecle qu'on voit paroître S. Germain, évêque d'Auxerre, comme patron titulaire de cette église; & S. Vincent, martyr, qui y a toujours été honoré d'un culte particulier, par une suite de la dévotion au S. Diacre, est,

regardé encore de nos jours comme l'ancien titulaire de S. Germain-des-Prés. S. Germain de l'Auxerrois est la premiere église, après la Cathédrale, qui ait eu une nombreuse communauté de clercs. Maurice de Sully, évêque de Paris, approuva cet établissement. Il y avoit, dans le même siecle, des chevaliers surnommés de S. Germain-l'Auxerrois en 1188. Il est fait mention, dans un acte de ce tems, d'un *Theobaldus milles de Sancto Germano Altissiodorenci*, qui avoit des biens dans les environs de l'église; ce Theobaldus ou Theobalde n'auroit-il pas donné son nom à la rue *Thibaudé*, qu'on prononce *Thibautodé?* Il y avoit à S. Germain une école publique, bien antérieure à l'établissement de l'université; le quai de l'École en a retenu le nom. En 1268 on l'appeloit, *Platea sita ad Scholam S. Germani;* & en 1618, l'école de S. Germain; il n'y a point de paroisses, à Paris, dont les écoles ayent une date aussi ancienne, & qui ayent subsisté aussi long-tems.

Le chapitre de S. Germain a toujours eu des doyens & des dignités sous la dépendance des évêques de Paris & de la Cathédrale, comme seigneurs haut-justiciers d'un terrein considérable, appelé *Tudela*. Les esclaves de leur territoire ne pouvoient se marier sans leur permission, & ceux des paroissiens qui mouroient sans avoir rien lé-

gué à l'églife, étoient privés de la fépulture en terre fainte. Le vicaire de S. Germain, ainfi que la plupart des curés, exigeoient alors qu'on leur communiquât les teftamens : cet abus, qualifié d'exécrable par un contemporain, a fubfifté longtems à Paris & ailleurs.

La relique la plus confidérable, mais auffi la moins authentique, eft celle de S. Landry, dont les cendres, renfermées dans une belle châffe d'argent doré, font expofées tous les ans dans le chœur de cette églife, le Dimanche après l'octave de la Fête-Dieu. On croit que c'eft le corps de S. Landry, évêque de Paris, qui, mort chancelier de Clovis II, a été inhumé à S. Germain ; mais il eft prouvé que cette églife n'exiftoit pas alors, & que le prétendu chancelier de Clovis n'a jamais été évêque de Paris, c'eft-à-dire, ce S. Landry révéré à S. Germain de l'Auxerrois, quoiqu'en difent l'auteur du Calendrier Hiftorique & l'abbé le Bœuf, dans fon Hiftoire du Diocefe de Paris.

L'églife de S. Germain paroît plus ancienne que le chœur, qui n'eft que du quatorzieme fiecle. A ne confidérer que fa ftructure, l'ancien clocher, abattu de nos jours, étoit du douzieme fiecle; les réparations & les embelliffemens ont été faits depuis la réunion du chapitre à la Cathédrale, en 1744; il ne lui manque qu'un portail

qui correſponde à la belle façade du Louvre, & en abattant les portes du cloître & les maiſons en face du périſtile. Cette égliſe eſt la paroiſſe du Louvre & des Tuileries; ſon étendue étoit autrefois conſidérable; les paroiſſes de S. Euſtache, de S. Sauveur & de S. Roch en ſont des démembremens; ſes retranchemens ſont réunis à la paroiſſe de S. Jacques-le-Majeur, depuis le grand Châtelet juſqu'à l'arche-Marion. Le dernier curé de S. Germain, nommé par l'intrigue & la cabale, a été forcé de quitter ce poſte honorable, pour faire place à un eccléſiaſtique né ſur la paroiſſe, qui réunit aux vertus morales le civiſme qui caractériſe les bons patriotes, & qui lui concilie l'eſtime & la vénération des paroiſſiens de S. Germain-l'Auxerrois.

6[e] LES PETITS-PERES,

PLACE DE LOUIS XIV,

Sous la dénomination de S. Augustin, Patron.

(Rue Saint Honoré). *Rue Croix-des-Petits-Champs à gauche, juſqu'à la place des Victoires; ladite à gauche, juſqu'à celle Vide-Gouſſet; ladite & celle de Notre-Dame-des-Victoires à gauche, juſqu'à celle Montmartre; ladite à gauche, juſqu'au Boulevart; ledit à gauche, juſqu'à la rue de*

Richelieu ; ladite à gauche, jusqu'à celle S. Honoré ; ladite à gauche, jusqu'à celle Croix-des-Petits-Champs.

Remarques Historiques.

Les Augustins réformés s'étant établis au fauxbourg Montmartre, où ils ne demeurerent que dix ans, furent nommés Petits-Peres, pour les distinguer des Grands-Augustins du quai du Pont-Neuf.

Ils vinrent bientôt après occuper le terrein où depuis a été bâtie la place des Victoires. Louis XIII posa la premiere pierre de leur église le deuxieme Dimanche de l'avent, 9 Décembre 1629. Le Roi, fondateur, voulut qu'elle portât le nom de Notre-Dame-des-Victoires, en reconnoissance de la prise de la Rochelle ; mais depuis l'érection de cette église en paroisse, on a sagement aboli ce titre fastueux accordé à la servante du Seigneur, dont l'humilité contrastoit singulierement avec l'orgueil du cardinal de Richelieu.

Dans le tableau principal du chœur, ce ministre roi est à genoux à côté de Louis XIII, qui reçoit des palmes des mains de la Sainte-Vierge, qui n'a jamais gagné de batailles, encore moins procuré des victoires, qu'on peut appeler l'art méthodique d'assassiner les hommes, nos freres, avec lesquels nous n'avons souvent rien à démêler ;

mais tout étoit bon au despotisme qui avoit tout divinisé pour légitimer l'effusion du sang humain. On devroit ôter ce tableau sacrilége, & y substituer S. Augustin dans la gloire. Les six autres tableaux qui décorent le chœur de cette église, représentent les principaux traits de la vie du Saint Docteur, évêque d'Hyppone; dans la chapelle de la croisée, à gauche, est une figure, en marbre, de Saint Augustin, offrant à Dieu ses ouvrages; elle est de Pigalle, & a huit pieds de haut; vis-à-vis est celle de Notre-Dame de Savonne, c'est-à-dire, telle qu'elle est honorée à Savonne, ville épiscopale d'Italie, suffragante de Milan, dans l'état de Gênes. Cette belle figure est de Perrault, ou donnée par cet artiste médecin; il y a dans la sacristie quelques bons tableaux; un entr'autres représentant la translation de S. Augustin, par Luitprand, roi des Lombards: c'est un chef-d'œuvre de Galloches. On connoît la bibliothéque, le cabinet d'antiquités, & la jolie collection des bronzes antiques de cette maison, qui a compté, & qui réunit encore des savans dans le petit nombre des religieux qui sont restés.

L'église des ci-devant chanoines de S. Honoré est réunie à celle de S. Augustin; on y révere les reliques du S. Évêque d'Amiens, qui y ont été transportées la veille du quatrieme dimanche après Pâques 1791, & on en a célébré la fête comme de second patron.

Cette église est trop petite pour l'étendue de la paroisse : le portail est composé des deux ordres ionique & corinthien, d'après les dessins de Cartaud, architecte. On pourroit prolonger le chœur & les croisées, supprimer les chapelles, ainsi que deux inscriptions à côté du sanctuaire, dont les personnages ne sont pas assez illustres pour figurer en relief dans un temple. Ces monumens d'orgueil devroient être relégués dans le cloître avec les confessionnaux qui embarrassent & défigurent cette belle église.

7e. S. EUSTACHE.

(Rue S. Honoré). *Rue Croix-des-Petits-Champs, à droite, jusqu'à la place des Victoires; ladite à droite, jusqu'à la rue Vide-Gousset; ladite & celle de Notre-Dame-des-Victoires, à droite, jusqu'à celle de Montmartre; ladite à droite jusqu'au Boulevart; ledit à droite, jusqu'à la rue Poissonniere; ladite & celles des Petits-Carreaux, Montorgueil & Comtesse-d'Artois à droite, jusqu'à celle de la Fromagerie; ladite & celle de la Lingerie à droite, jusqu'à celle de la Chaussetterie & celle de S. Honoré; ladite à droite, jusqu'à celle des Petit-Champs, &c.*

Remarques Historiques.

Dans l'origine, ſimple chapelle, du titre de Sainte Agnès, bâtie vers l'an 1200, & qualifiée, en 1223, d'égliſe de S. Euſtache, ſuccurſale de S. Germain-l'Auxerrois, dont elle a été un démembrement conſidérable.

Dans les manuſcrits des 13, 14 & 15e ſiecles, cette égliſe eſt appelée *S. Witaſſe* ou *S. Vitaſſe*, à cauſe des reliques de S. Euſtache, martyr de Rome, qu'on y avoit apportées de l'abbaye de S. Denis.

L'égliſe de S. Euſtache, devenue paroiſſe, avoit été commencée ſur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Sainte Agnès, en 1532; le chœur a été achevé en 1624, les croiſées en 1640; feu M. Colbert avoit légué cent mille francs pour le portail, qui n'a été commencé que ſous M. Secouſſe, dernier curé; la rente de cet argent ayant toujours été accumulée & réſervée pour d'autres uſages, ce ne fut qu'en 1754, que M. le duc de Chartres, aujourd'hui d'Orléans, a poſé la premiere pierre, & ce portail n'eſt pas encore fini; il manque à cette égliſe un maître autel, un buffet d'orgues & des fonds baptiſmaux, qu'on pourroit placer dans les charniers, au lieu d'être dans une chapelle de l'égliſe.

Les mémoires de M. de Brueys, impr. en 1751, rapportent que M. Cospéan, évêque de Lisieux, manqua d'être curé de S. Eustache; & parce qu'il étoit de Mons en Haynault, Henri IV ne voulut pas qu'un étranger eût la premiere cure de sa bonne ville de Paris, & cet auteur ajoute: « on dit ici » en proverbe commun, que personne ne peut » être curé de S. Eustache s'il n'est fou; M. Ton- » nelier d'aujourd'hui est néanmoins très-sage ». On peut ajouter que ses successeurs l'ont toujours été de même, & notamment M. J. J. Poupart, curé actuel, à qui la paroisse est redevable des embellissemens & des réparations du chœur & de la nef, ainsi que du portail, (dont le plan a été gâté par économie,) & de la nouvelle sacristie; on voit à S. Eustache le tombeau de Colbert, & celui de M. Secousse, dernier curé, ainsi que l'épitaphe suivante:

Cy gist Alain, de la rue Grenelle,
A qui Dieu doint vie sempiternelle,
En paradis où sont harps & luts,
Non en enfer où damnés sont boulus,
Que dirons-nous de ce grand purgatoire,
Il en est un, oui dà, Trédame, voire.

A l'entrée de l'église à gauche, on voit un monument élevé à la mémoire de M. de Chevert, né à Verdun-sur-Meuse; son inscription aussi simple que vraie, caractérise ce grand homme, & fait

honneur à la fois à l'auteur & au brave militaire qui en eſt le ſujet.

Sur la même ligne, & près la porte de la rue du Jour, on a placé depuis peu le buſte & une inſcription à la mémoire de Riquetti Mirabeau, ſur une pierre de la Baſtille. Ce monument contraſte ſingulierement avec celui de M. de Chevert; on peut comparer qui, du lieutenant-général des armées du Roi, ou du légiſlateur d'une nation libre, a le plus mérité nos regrets & notre reconnoiſſance.

C'eſt au zele & au patriotiſme de M. Palloy qu'on eſt redevable de ce monument, le premier élevé à Paris à la gloire de Mirabeau, qui mourut le 2 Avril 1791.

L'inſcription annonce qu'il a été préſenté dans cette égliſe, qu'il étoit né de parens nobles, qu'il avoit fait un ſacrifice généreux de ſa fortune, de ſes titres & de ſes aïeux, pour ſouſtraire ſa nation au deſpotiſme de l'ancien régime, & qu'il eſt mort victime de ſes travaux & de ſon dévouement à la patrie.

Cette inſcription a paru trop longue, & dit beaucoup ſans dire aſſez; le nom ſeul de Mirabeau eût ſuffi pour ſon éloge.

C'eſt à S. Euſtache où le légiſlateur de la nation a reçu les honneurs qu'on accorde rarement aux Rois; celui d'emporter les regrets publics, & de faire ver-

ſer des larmes ſinceres ; le concours immenſe du peuple qui accompagnoit ſon convoi funebre, en a plus dit que l'éloge prononcé le jour même dans cette égliſe, & que tous les diſcours à ſa louange dans toutes les villes municipales du royaume. Il a été porté le même ſoir au Monument des grands hommes avec tous les honneurs militaires.

8e S. SAUVEUR.

Juſqu'à ce que l'égliſe ſoit achevée, le ſervice continuera proviſoirement à ſe faire dans celle de S. Jacques de l'Hôpital, ſans que les maiſons du cloître dépendent de cette paroiſſe.

(Rue Mauconſeil). *Rue S. Denis à gauche, juſqu'au Boulevart ; ledit à gauche, juſqu'à la rue Poiſſonniere ; celles des Petits-Carreaux, Montorgueil & Comteſſe-d'Artois à gauche, juſqu'à celle Mauconſeil ; ladite à gauche, juſqu'à celle de S. Denis.*

Remarques Historiques.

L'intention de la Municipalité eſt de continuer les travaux de la nouvelle égliſe de S. Sauveur ; elle eſt trop peu avancée pour ne pas interrompre une dépenſe d'autant plus inutile, qu'il exiſte dans le voiſinage un édifice tout fait, &

propre à y placer la paroiſſe. Je parle de l'égliſe des Filles-Dieu, dont la ſituation, preſqu'au centre, n'exige que quelques réparations peu coûteuſes. Il ſemble que la manie de détruire & de bâtir ait gagné tous les corps; on parle d'ordre & d'économie, & on diſpoſe de tout ce qui pourroit les ramener. Un architecte renonce rarement à ſes intérêts particuliers, & des paroiſſiens ne ſont pas aſſez clairvoyans pour s'oppoſer à de pareils abus, & ſouvent l'adminiſtration ne veille pas aſſez à ces dépenſes ſuperflues; quoi qu'il en ſoit, on pourroit mieux employer le terrein de la nouvelle égliſe de S. Sauveur, qui, dans ſon origine, n'étoit qu'une chapelle, ſurnommée de la Tour, où les habitans de ce canton, trop éloignés de S. Germain-l'Auxerrois leur paroiſſe, s'aſſembloient pour faire l'office: cette ſuccurſale exiſtoit avant l'an 1216. Elle a pris le nom de S. Sauveur en 1303, bâtie ſous le regne de François Ier, & dédiée en 1551, elle a ſubſiſté juſqu'à nos jours; la tour adoſſée au chœur du côté de la rue S. Denis, menaçant d'écraſer, de ſa chûte, l'égliſe elle-même, ou les maiſons voiſines, on a fini par la démolition générale de l'édifice, qui pouvoit ſubſiſter encore un ſiecle, & le ſervice de la paroiſſe a été transféré dans l'égliſe de S. Jacques de l'Hôpital, en attendant celle à laquelle eſt réunie Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, pe-

tite paroiſſe du quartier de la Ville-Neuve. Le curé actuel de S. Sauveur eſt M. Desforges, qui en étoit le premier vicaire; il a ſuccédé à M. de la Roche.

9e NOTRE-DAME-DE-LORRETTE.

(Chauſſée-d'Antin). *Le Boulevart à gauche, juſqu'à la rue Poiſſonniere; ladite & celle de Sainte-Anne à gauche, juſqu'aux murs de clôture; leſdits juſqu'à la barriere de la rue de la Rochefoucault; ladite à gauche; celle des Porcherons à gauche, juſqu'à celle Chauſſée-d'Antin; ladite à gauche, juſqu'au Boulevart, &c. &c*

Remarques Historiques.

Cette dénomination de Notre-Dame-de-Lorrette n'a ſans doute été donnée à cette chapelle, dépendante de la paroiſſe de S. Pierre de Montmartre, par la dévotion de quelques pélerins à leur retour d'Italie, & qui ont obtenu de l'ordinaire la permiſſion de bâtir dans le quartier une chapelle qui ne devoit pas prétendre à devenir un jour paroiſſe de Paris. Quelle différence fait-on de Notre-Dame-de-Lorrette, de Notre-Dame-de-Boulogne & de Lieſſe? Quel rapport y a-t-il entre une petite ville d'Italie & Paris?

Notre-Dame-de-Lorrette n'est célebre que par de prétendus miracles, & par des richesses immenses provenans de la superstitieuse vénération des pélerins qui y abondent de toutes parts ; richesses qui quelques jours deviendront la proie & le partage des corsaires avides qui écument la mer Adriatique.

Pourquoi n'avoir pas donné à ce quartier nombreux un patron françois ? S. Vincent de Paul, le bienfaiteur de Paris, auroit mieux figuré dans cette nouvelle paroisse que Notre-Dame de Lorrette, en supprimant le prieuré de S. Martin dont le nom va être oublié ; pourquoi n'avoir pas rétabli son culte dans quelques-unes de nos nouvelles paroisses ? J'en dis autant de S. Benoît, de S. Hilaire, des Saints Côme & Damien si anciens, & de tant d'autres dont les églises supprimées n'existeront plus que dans l'histoire. Je ne dis rien de cette paroisse de Notre-Dame de Lorrette, je laisse à la sagesse de l'administration d'en changer le titre pour l'honneur de la Capitale ; il suffit d'une seule église, qui est la métropole, dédiée à la Sainte Vierge. N'imitons pas les fanatiques Italiens dans le culte qu'ils rendent à leur Madona, & honorons, par nos mœurs & la simplicité de nos hommages, celle qui s'est dit la servante du Seigneur. Que signifient les Notre-Dame des Victoires, de Consolation, de Recou-

vrance, de la Mercy, de Bon-Secours, de Protection, de Pitié, de la Crêche, de la Paix & de Bonnes-Nouvelles; c'est sous tous ces titres que la Sainte-Vierge a été honorée à Paris.

10e S. LAURENT.

(Boulevart Poissonniere). *Le Boulevart à gauche, jusqu'à la rue du Fauxbourg du Temple; ladite à gauche, jusqu'à la barriere Sainte-Anne; les murs de la clôture jusqu'à la rue Sainte-Anne: ladite & celle Poissonniere à gauche jusqu'aux Boulevarts.*

Remarques Historiques.

C'étoit anciennement une abbaye, qui comprenoit tout le terrein occupé depuis par le prieuré de S. Lazare; elle le fut dans le sens que ce terme signifie une maison de moines. Grégoire de Tours fait mention que de son tems, S. Domnole, qui fut depuis évêque du Mans, & qui mourut en 581, étoit abbé de S. Laurent, *Gregi monasteriali prafuerat*. Le même auteur parle des inondations fréquentes qui arrivoient entre la cité de Paris & cette église, & un diplome de l'an 710 fait mention d'un marché qui se tenoit entre S. Laurent & S. Martin. Le monastere subsistoit encore au neuvieme siecle; mais étant loin de la

cité, il a dû être expofé aux ravages des Normands, qui ne l'épargnerent pas plus que les autres.

Après plufieurs fiecles on voit reparoître cette églife dans une charte de Thibaud, évêque de Paris, l'an 1150, comme dépendante du prieuré de S. Martin-des-Champs, dont il avoit été prieur.

L'églife cathédrale étoit, de tems immémorial, dans l'ufage d'aller en ftation à S. Laurent le jour de la fête, & l'a confervé jufqu'à nos jours, ainfi que les religieux de S. Martin, qui depuis 1726 n'y viennent plus, d'après une déclaration du Roi qui a attribué ce droit au prieur titulaire.

Le prieur de S. Lazare étoit affujetti au repas du jour de S. Laurent, au clergé de la cathédrale, par continuation de ce que devoit l'ancienne communauté dont il avoit pris la place, & comme repréfentant l'abbaye de S. Laurent.

Le bâtiment de cette églife étoit du douzieme fiecle; elle fut réédifiée au commencement du quinzieme, & la dédicace en fut faite le 19 Juin 1429, par Jacques du Chaftelier, évêque de Paris. Cette cure a toujours été à la nomination du prieur de S. Martin-des-Champs.

La nouvelle circonfcription a beaucoup diminué fon exceffive étendue; cette paroiffe finiffoit à la rue aux Ours; elle comprenoit les deux

fauxbourgs,

fauxbourgs ; S. Martin & S. Denis. Les paroissiens de Bonne-Nouvelle étoient ci-devant de S. Laurent, ainsi que ceux de S. Josse, dont les premiers sont réunis à S. Sauveur, & les seconds à S. Leu.

Le Pautre, architecte célébre, a donné le dessin du maître-autel d'un goût tout particulier ; les statues sont dignes de l'attention des curieux. L'église, dont le portail est assez beau, & bâti en 1622, a été presque reconstruite en 1548 ; elle a double collatéral depuis la porte jusqu'à la croisée ; mais le chœur & les bas-côtés sont trop resserrés. La belle chapelle de la Sainte Vierge est de la fondation de Jeanne la Tesseline, veuve de Regnaud de Gaillonnel, pannetier de Charles VI, & habitant de cette paroisse ; la nomination appartient au curé & à ses successeurs. M. de Mouï est curé de S. Laurent, par la démission de M. son frere, ci-devant trésorier de la Sainte Chapelle, connu dans la république des lettres par plusieurs morceaux d'éloquence & quelques autres ouvrages.

11e S. NICOLAS-DES-CHAMPS.

(Porte S. Denis). *Le Boulevart à droite jusqu'à la rue du Temple ; ladite à droite, jusqu'à celle Michel-le-Comte, ladite & celle de Grenier*

S. Lazare à droite, jusqu'à celle S. Martin; ladite à droite, jusqu'à celle aux Ours; ladite à droite, jusqu'à celle S. Denis; ladite à droite, jusqu'au Boulevart.]

Remarques Historiques.

Ancienne chapelle dans la campagne, bâtie pour les fermiers & domestiques du prieuré de S. Martin-des-Champs, qui en avoit donné le terrein; il en est fait mention dans une bulle du pape Calixte II, en 1119, où en confirmant tous les biens du prieuré de S. Martin, on lit ces mots: *propè monasterium S. Martini, capellam S. Nicolai.* Ce qui prouve que dès ce tems-là, la chapelle portoit le nom de S. Nicolas, dont le prêtre, c'est-à-dire le curé, étoit à la nomination du prieuré de S. Martin, ce qui s'est toujours pratiqué jusqu'à présent. Pour bien connoître l'origine de cette église, il ne faut pas s'en rapporter à l'inscription au-dessus du petit portail collatéral, en face de la rue Aumaire, qui attribue au roi Robertla fondation de cette paroisse; c'est une erreur de croire que ce prince ait jamais demeuré dans cet endroit éloigné de la cité: on a confondu la chapelle de S. Nicolas, dans l'enceinte du palais, avec celle dont il s'agit, qui a toujours été dans le territoire& dans la dépendance du prieuré

de S. Martin-des-Champs. L'église, telle qu'elle est aujourd'hui, a été bâtie à plusieurs reprises; en 1575, on la continua du côté de l'orient, c'est ce qui forme la suite de la nef, à commencer de la chaire, & qui comprend le chœur, le sanctuaire, leurs collatéraux & les chapelles.

Le maître-autel est d'après les dessins de Sarrazin, ainsi que le beau tableau de l'Assomption; les embellissemens de cette église ont été faits depuis quelques années avec les réparations, par M. Parent, ci-devant curé, ainsi que la chapelle de S. Charles, & celle de la Sainte-Vierge. On ignore le tems où le culte de S. Nicolas s'est introduit à Paris, & quand cette paroisse a quitté le nom de S. Jean l'évangéliste, qui est le premier patron.

12e S. LEU, substitué a S. Magloire.

(Rue Aubry-le Boucher). *Rue S. Martin à gauche, jusqu'à celle aux Ours; ladite à gauche, celle Mauconseil à gauche, jusqu'à celle Comtesse-d'Artois; ladite, celles de la Fromagerie, Lingerie & Féronnerie à gauche, le marché des Innocens, la rue Aubry-le-Boucher à gauche, jusqu'à celle S. Martin.*

REMARQUES HISTORIQUES.

LA paroiſſe de S. Leu doit ſes commencemens comme pluſieurs autres, à une abbaye; c'eſt celle de S. Magloire dont elle étoit anciennement ſuccurſale.

L'abbé & les religieux avoient d'abord cédé une chapelle de leur égliſe aux habitans de leur territoire, trop éloignés de S. Barthelemy, leur paroiſſe; mais trop reſſerrés dans cette chapelle, dite de S. Gilles, ils obtinrent, de l'abbé de S. Magloire, la permiſſion d'en conſtruire une à leurs frais, à ſix toiſes de l'abbaye; elle le fut à pluſieurs repriſes, & érigée en paroiſſe au commencement du ſiecle dernier. Malgré les réparations & les embelliſſemens qu'on y a faits depuis quelques années, on ne parviendra jamais à la rendre aſſez étendue pour le nombre des paroiſſiens qu'elle doit contenir, ſur-tout depuis la nouvelle circonſcription.

Dans ſon voiſinage exiſte l'égliſe de l'ancienne abbaye de S. Magloire; cette égliſe, bâtie depuis le douzieme ſiecle & les ſuivans, réunit tous les avantages des édifices gothiques, bas-côtés, galeries ſupérieures; il ne lui manque que quelques réparations & un portail pour en faire une des belles paroiſſes de Paris; ſa tour éle-

vée annonce le rang qu'elle a tenue parmi les anciennes abbayes. Le mémoire que j'ai présenté à la municipalité prouve qui des églises de S. Magloire ou S. Leu devoit obtenir la préférence : seroit-ce oubli ou négligence des commissaires dans le choix qu'ils ont fait de l'église de S. Leu? je l'ignore ; ce qu'il y a de certain, c'est que jamais elle ne remplira son objet, sur-tout depuis le démembrement des églises de S. Josse, de S. Méry, S. Eustache & S. Nicolas-des Champs, compris dans le nouvel arrondissement de cette paroisse.

C'est dans cette église, qui n'offre rien de remarquable, qu'on voit, au côté droit du chœur, un tableau votif de Louis XV encore enfant. Ce jeune prince est représenté à genoux à côté de madame de Ventadour, sa gouvernante, & de M. le Régent au milieu de toute sa cour ; & S. Leu, dans la gloire, demande à Dieu la guérison du dernier rejeton de Louis XIV. La peur des loups & des revenans avoit occasionné la maladie de l'héritier du trône ; enfin, ce que les médecins n'avoient pu obtenir des remedes & de l'art, le Saint évêque de Sens l'accorda au bout d'une neuvaine que la pieuse gouvernante fit faire dans cette église ; depuis cette époque S. Leu est invoqué pour la peur ; sa chapelle ouverte & ses reliques exposées tous les jours, attes-

tent son pouvoir & les guérisons qu'il opere. On sait l'analogie qu'il y a entre S. Leu, en latin *Lupus* & loup, & la maladie de la peur, qui est le fruit de l'éducation des bonnes & des nourrices. Vis-à-vis le tableau de S. Leu, peint par Justinar, est celui de S. Gilles, abbé, peint par Oudry; ce dernier est le premier patron de la paroisse, puisque la chapelle, dans l'église de S. Magloire, étoit dédiée à S. Gilles. On connoît le beau tableau de la cène, qui est au maître autel; ce chef-d'œuvre est de Probus, on ne lui reproche que d'avoir fait asseoir les disciples, au lieu d'être sur des lits, suivante la coutume orientale, *recumbens cum fratribus*, en parlant de J. Christ, & non pas *sedens*. Dans une chapelle à droite du chœur est le tombeau, en marbre, de la présidente de Lamoignon, (Marie de Landes) bienfaitrice des pauvres de cette paroisse; un génie tient son portrait, un autre montre l'éternité avec le doigt, & le bas-relief représente les pauvres de la paroisse qui l'enterrent, dans la crainte qu'on ne leur enleve leur mere, qui avoit demandé d'être inhumée aux Récollets de S. Denis. C'est près de S. Leu, dans la rue aux Ours, au coin de la rue Salle-au-Comte, qu'on voit une figure de la Sainte-Vierge, qui remplace celle qui a été outragée par un soldat, le 3 Juillet 1418. Cette statue, dit-on, répandit du sang sur le pavée.

Ce prétendu miracle a donné lieu à la cérémonie qui existe depuis si longtems dans ce quartier, à la honte de la religion & de la raison; on brûle le prétendu sacrilége, qui est promené par tout Paris, trois jours avant la fête; la rue aux Ours est illuminée le soir, & on tiroit un feu d'artifice. Cet abus sera sans doute supprimé; on devroit enlever la cause & effacer jusqu'à la trace de cette imposture; le soldat ivre, tenant le couteau, s'est blessé à la main; son sang a rejailli sur la statue, & de-là a tombé sur le pavée; voilà le miracle accrédité par le fanatisme & la superstition auquel le clergé de S. Leu s'est prêté, avec complaisance, pendant plus de 300 ans, parce qu'il est payé par une confrérie, pour faire les frais de cette fête.

M. J.-B. Besson, ancien curé de S. Josse, a été nommé, par acclamation, à la cure de S. Leu, vacante par la mort de M. de la Richardiere, son prédécesseur.

13e S. JACQUES-LE-MAJEUR.

(Arche-Marion). *Rue Thibautodé; celle des Bourdonnois à droite; celles S. Honoré, de la Féronnerie à droite; celle de S. Denis à droite, jusqu'à celle Aubry-le-Boucher; ladite à droite, jusqu'à celle S. Martin; ladite & celle des Arcis*

à droite, jusqu'à celle Jean-Pain-Mollet à droite; ladite & celle de Jean-de-l'Épine à droite, jusqu'à la place de Grêve; la place de Grêve à droite, jusqu'au quai le Pelletier; ledit, ceux de Gêvres & de la Mégisserie, jusqu'à l'Arche-Marion.

Remarques Historiques.

Son origine est incertaine; elle n'étoit qu'une simple chapelle dans le dixieme siecle, & située sur la censive du prieuré de S. Martin-des-Champs; enfin, paroisse en 1119, suivant un bulle de Calixte II, où elle est désignée *in suburbio Parisiaca urbis, ecclesiam S. Jacobi cum parochiâ.* Le curé de S. Jacques étoit archiprêtre de Paris en 1206, & un des prêtres cardinaux de l'évêque, c'est-à-dire assistans de l'évêque, *ad altaris cardinem*, lorsque ce prélat officioit aux grandes fêtes de la Cathédrale. L'église a été bâtie en différens tems & à différentes reprises; la tour & le portail sont ce qu'il y a de moins ancien; on monte à cette tour par 291 marches; quoique très-élevée, c'est une erreur de croire qu'elle est la plus haute de Paris; le clocher de S. Magloire ne lui cede pas en élevation, ni en antiquité, puisqu'il est du treizieme siécle. L'abbé Villain, prêtre de cette paroisse, en a écrit l'histoire, sous le titre d'Essais Historique sur l'Église de S. Jacques de la Bou-

cherie; ce prêtre respectable, qui est mort en 1788, plus qu'octogénaire, a écrit aussi l'Histoire de Nicolas Flammel, mais en critique, en savant & en homme de lettres. M. Nicolas Morel est curé de S. Jacques depuis près de 30 ans, bon pasteur & excellent patriote; il a vu la réunion de la paroisse des SS. Innocens à son église, & celle de Sainte Opportune, dont les reliques, ainsi que les monumens, y ont été transportés. La nouvelle circonscription lui a donné des démembremens des paroisses S. Germain-l'Auxerrois, S. Jean-en-Grêve, Sainte Opportune. Le Curé de S. Jacques est en possession, de tems immémorial, de donner, comme les évêques, la bénédiction solemnelle; il est le seul, des curés de Paris, qui jouisse de cette prérogative, unique dans son genre.

14e S. MERRY,

EN LATIN *MEDERICUS*, MÉDERIC.

(Rue S. Martin). *Rues Grenier S. Lazare, Michel-le-Comte, Vieilles-Audriettes, du Chaume, de l'Homme-Armé, des Billettes à droite; celle de la Verrerie, jusqu'à celle du Coq; ladite & celle de la Tisseranderie à droite, jusqu'à celle du Mouton; ladite & la place de Grêve à droite, jusqu'à la rue Jean-l'Épine; ladite, celles Jean-*

Pain-Mollet, des Arcis, S. Martin à droite, jusqu'à celle Grenier S. Lazare.

REMARQUES HISTORIQUES.

L'ANCIENNE chapelle de S. Pierre, située alors dans les bois qui environnoient Paris, sur le chemin qui conduisoit de la cité à S. Martin-des-Champs, a donné lieu à l'église, plus connue depuis sous le nom de S. Merry.

Ce S. prêtre, non pas un abbé, comme le suppose la légende, vint à Paris en l'an 700, avec son disciple Frodulphe ou Frou, pour visiter les tombeaux des Saints Martyrs; mais étant tombé malade presqu'aussi-tôt son arrivée, il se retira dans la chapelle de S. Pierre où il mourut, le 29 Août, & y fut inhumé. Les miracles arrivés à son tombeau ont fait insensiblement perdre la mémoire de S. Pierre, & le nom de S. Merry est resté à la chapelle, jusqu'à ce qu'un nommé Odo Faulconier, *Falconarius*, officier attaché à la personne du comte Eudes, depuis Roi de France, jeta les fondemens de l'ancienne église, laquelle ayant été démolie sous le regne de François Ier pour bâtir celle que nous voyons aujourd'hui, on y trouva le corps d'un guerrier qui avoit aux jambes des bottines de cuir doré, avec cette inscription: *hic jacet vir bona memoria Odo Fal-*

conarius, fundator hujus ecclesiæ. C'eſt cet Odo, fameux guerrier, qui fit des prodiges de valeur en défendant la ville de Paris contre les attaques des Normands, en 886, ſous les ordres du comte Eudes, qui devint roi deux ans après; c'eſt ce que nous apprend Abbon, moine de S. Germain-des-Prés, dans ſon poëme Latin du ſiége de Paris. On a replacé l'inſcription au bas du chœur, entre la croiſée de la nef, ſous laquelle ont été ſans doute dépoſées les cendres du fondateur de la premiere égliſe de S. Merry.

Cette égliſe a toujours été collégiale & paroiſſiale, ſous la dépendance du chapitre de Notre-Dame; elle jouiſſoit de pluſieurs droits ſeigneuriaux; mais Philippe-le-Hardi ſe réſerva la haute-juſtice en 1273. Un ancien acte du Parlement fait mention de l'immunité de ce chapitre; trois huiſſiers du Châtelet l'ayant enfreinte en 1377, en arrêtant un homme dans l'égliſe de Sant Merry, le Parlement ordonna que cet homme y ſeroit ramené par eux, s'ils pouvoient le r'avoir, ſinon que par le ſigne d'une verge, ils réintégreroient cette égliſe dans ſon immunité, en préſence des députés du chapitre de Notre-Dame & de ceux de S. Merry, & en prononçant une formule expreſſe pour cela. La pénitence publique y a été longtems en vigueur; deux perſonnes firent amende honorable le 18 Juillet 1585, devant la porte de

cette églife, pour avoir mangé de la viande le Vendredi.

Raoul de Prefles, maître des requêtes, fous Charles V; Simon Marion, avocat-général, mort en 1605; Jean Chapelin, de l'académie Françoife, en 1674; le marquis de Pompone, miniftre d'état, en 1699; & le marquis de Vaftan, en 1711, font inhumés à S. Merry. Depuis la fuppreffion du chapitre, S. Merry a repris une nouvelle exiftence; l'office n'y eft plus coupée par les chanoines, qui ne participoient pas aux fêtes de la paroiffe, comme S. Charles & la Réparation, en forte que ces deux fêtes n'avoient que des faluts & une grande-meffe. Il feroit à defirer qu'on fupprimât les vieilles tapifferies qui mafquent le gothique de cette églife, & les verres de couleurs qui la rendent trop obfcure, qu'on y fubftituât le verre blanc à tous les vitraux, & qu'on réparât le portail; c'eft au zele & aux foins de M. Artaud, ancien curé, que la paroiffe eft redevable des embelliffemens du chœur & de la chapelle de la communion. Cette églife eft belle, le vaiffeau eft bien entendu, mais il contrafte d'une maniere trop forte avec le chœur, pour ne pas defirer qu'un architecte habile propofe des plans propres à faire de cette églife une des belles paroiffes de la Capitale. S. Pierre eft le premier patron, à caufe de l'ancienne chapelle, où depuis a été bâtie

l'églife de S. Merry où ce Saint eft mort. Il exifte encore des petites tapifferies très-anciennes, qui repréfentent la vie de S. Merry; on voit dans une le Saint qui, arrivant à Paris, traverfe, dans une charrette, le pont de Charenton, qui alors étoit de bois; elles font bien faites pour le tems. On peut les ranger dans la claffe des premieres tapifferies qui ayent paru à Paris. On célébre, dans cette églife, le deuxieme Dimanche après Pâques, la fête de la Réparation, fondée par M. Artaud, ancien. curé, ainfi que celle de S. Charles Borromée, dont le tableau peint par Carle Vanloo, décore une des chapelles à l'entrée du chœur. Charles Coypel a peint le tableau des pélerins d'Emmaus, dans la chapelle de la communion; & M. Slodtz a fait la chaire du prédicateur; l'orgue eft un des meilleurs de Paris; le jeu brillant de M. Defprez, organifte, ajoute encore à la réputation qu'il s'eft acquife à Notre-Dame & à S. Nicolas-des-Champs; c'eft lui qui dans les concerto, pieces de clavecin & forté-piano a enrichi notre mufique; on connoît fes noëls & fes variations qui le diftinguent dans ce genre d'harmonie.

Depuis la fuppreffion du chapitre de S. Merry, M. Louis Viennet, ci-devant chevecier, eft rentré dans tous les droits attachés à fa place, comme curé. Ce digne pafteur, jouit dans fa paroiffe de

l'eſtime & de la conſidération que lui ont mérité ſes vertus civiles & morales; pere des pauvres, il a tout fait pour eux : c'eſt à ſon humanité, à ſa charité qu'on eſt redevable de l'hoſpice élevé à côté de ſon égliſe; cet établiſſement eſt un bel exemple à ſuivre & à imiter.

15e S. GERVAIS.

(Pont-Marie). *Rue des Nonaindieres à gauche; celle S. Antoine à gauche; traverſer celle des Ballets; ladite & celle du Roi de Sicile à gauche, juſqu'à celle Pavée; ladite à gauche, juſqu'à celle des Francs-Bourgeois; ladite, celles de Paradis, du Chaume, de l'Homme-Armé, des Billettes & de la Verrerie à gauche, juſqu'à celle du Coq; ladite & celle de la Tiſſeranderie à gauche, juſqu'à celle du Mouton; ladite & la place de Grêve à gauche, juſqu'au Port-au-Blé; ledit & le quai des Ormes, juſqu'à la rue des Nonaindieres.*

Remarques Historiques.

Dès le ſixieme ſiecle, ſous le regne de Childebert, il exiſtoit à Paris une égliſe du titre de S. Gervais, où Fortunat dit : que S. Germain, évêque de cette ville, alloit ſouvent faire ſa priere, & qu'une nuit ayant trouvé les portes fermées, il les ouvrit avec le ſigne de la croix; &

il l'appelle *basilica sanctorum Gervasii & Protasii*; ce qui annonce qu'elle étoit une église considérable, & sans doute une des premieres après la Cathédrale.

Un acte d'environ l'an 700, fait mention d'un anneau d'or, donné par Ermantrude à la basilique de S. Gervais, qui eut ses fonds baptismaux dans la chapelle de S. Jean, depuis devenue paroisse; suivant l'ancien usage, qui n'admettoit point les baptistaires dans les églises mêmes. Ce qui s'est pratiqué depuis est un abus; par exemple, à Notre-Dame, on vient de les placer dans une chapelle, au lieu de les avoir laissés à S. Jean-le-Rond, où le chapitre les avoit conservés pour la vénérable antiquité. L'abbaye du Bec, sur la censive de laquelle étoient les paroïsses de S. Gervais & de S. Jean a toujours nommé à ces deux cures; c'est aussi de cette abbaye que la rue Bare-du-Bec tire son nom; elle avoit droit de haute & basse-justice sur ce territoire. On connoît le beau portail, commencé en 1609; l'église est des mieux bâties & n'a été finie que sur la fin du seizieme siecle. Guillaume Évrard, curé de S.t Gervais en 1445, est connu par des manuscrits qui se trouvent à la bibliothéque de Notre-Dame de Paris; M. François Feu, curé de cette paroisse, est auteur de plusieurs Traités Théologiques, imprimés & publiés en 1695.

MM. le Tellier, Boucherat, Voisin, Chancelliers de France; Mathieu de Longuejoue, garde des sceaux, évêque de Soissons, mort en 1558; & le Tellier, archevêque de Reims, sont inhumés à S. Gervais. Parmi les savans on compte Pierre du Ryer, Paul Scarron, Charles Dufresne, plus connu sous le nom de Ducange; Antoine de la Fosse, poëte; Amelot de la Houssaye; enfin, le célébre peintre Champagne.

On desireroit que cette église fût moins obscure, en supprimant les verres peints des vitraux, qu'on abbattît le maître-autel, qui n'est que de bois, qu'on y substituât le grand autel de S. Jean-en-Grêve, & qu'on supprimât les grilles de l'entrée du chœur. Le célébre Couperin, mort il y a quelques années, étoit organiste de S. Gervais; il a laissé un fils héritier de ses talens, qui fait espérer qu'en jouissant des mêmes succès, il partagera la gloire de son pere, dans la tombe duquel est descendue la véritable harmonie, dépôt précieux que lui avoit laissé en mourant le fameux Daquin, organiste de S. Paul & des Cordeliers. L'église de S. Gervais est maintenant paroisse de l'Hôtel-de-Ville, & de presque tous les quartiers qui dépendoient de S. Jean-en-Grêve, transporté aux Capucins du Marais, dont nous allons parler.

16e S. PAUL.

(Pont-Marie). *Rue des Nonaindieres à droite ; celle S. Antoine à droite, traverser celle des Ballets ; ladite & celle du Roi-de-Sicile à droite, jusqu'à celle Pavée ; ladite & celle Payenne à droite, jusqu'à celle du Parc-Royal ; ladite & la rue Neuve-Saint-Gilles à droite, jusqu'au Boulevart ; la rue des Fossés Saint-Antoine à droite, jusqu'à la riviere ; les bords de ladite & l'Isle-Louviers, jusqu'à la rue des Nonaindieres.*

REMARQUES HISTORIQUES.

C'ÉTOIT une chapelle sous le titre de S. Paul Hermite, bâtie dans le sixieme siecle, attenant un vaste cimetiere, pour les religieuse de l'abbaye de S. Martial, fondée par S. Éloy, dans la cité. Sainte Aure, premiere abbesse, & les religieuses y ont été inhumées ; les terres des environs étoient cultivées par les fermiers de l'abbaye, appelée depuis de S. Éloy. L'église, telle qu'elle est aujourd'hui, est la troisieme construite depuis celle du septieme siécle.

Elle n'a plus rien d'ancien que le bas de la tour, dont le dedans est du treizieme siecle, & les trois portiques de l'an 1350. C'est de cette église dont parle Christine de Pisan, dans la vie

de Charles V, lorsqu'elle dit: « l'église de S. Paul, » emprés son hôtel, moult, fit amender & accroî- » tre ». Charles V, Charles VI & Charles VII étoient de cette paroisse; Charles VII y a même reçu le baptême, en 1368. Cette église reconnoissoit alors S. Paul, apôtre, pour son patron; on ne sait pourquoi, ni comment elle a quitté le S. Hermite Paul, qui convenoit mieux à des religieuses cloîtrées que le grand apôtre des nations, qui est actuellement le titulaire de cette paroisse, & non pas S. Pierre, qui n'est honoré à S. Paul que comme son collégue dans l'apostolat, & comme S. Leu & S. Gilles, dont la fête se célébre le même jour, ainsi que S. Jacques & S. Christophe. On lit, près la petite porte méridionale de l'église, l'épitaphe suivante: « cy- » devant gist Denisette la Bertichierè, femme » Husson de la Bertichiere, garde huche de » l'échansonnerie du Roi, & lavandiere du corps » du Roi notre Sire; laquelle décéda le Jeudy » xxvi du mois d'Octobre de l'an m. cccc. xlv, » prier Dieu qu'il ait l'ame d'elle ».

Parmi les illustres inhumés à S. Paul, on compte Robert Cénal, évêque d'Avranches, mort en 1560; Jean Nicot, ambassadeur en Portugal, qui en rapporta la plante appelée de son nom *nicotian*, ensuite tabac. Il mourut vers l'an 1600. François Rabelais, chanoine de S. Maur-des-

Foſſés & curé de Meudon; Pierre Biard, François Manſard, célébres architectes; Adrien Baillet & Pierre-Silvain Regis, écrivains diſtingués; il ne faut pas oublier Henri Dumont, abbé de Sillery, né à Liège, organiſte de cette égliſe pendant un grand nombre d'années; ſon épitaphe dit *que c'étoit un charme de l'entendre.*

Que diroit l'épitaphe du célébre Daquin, inhumé à S. Paul, dont il étoit l'organiſte, ainſi que des Cordeliers. Que diroit l'abbé Dumont lui-même, s'il eût entendu Daquin, ſon ſucceſſeur, qui n'eut jamais de modeles & ſi peu d'imitateurs, dont l'ame, dit Mercier, dans ſon tableau de Paris, voltigeoit ſur la tête de Couperin, éloge ſimple, ſublime qui caractériſe tout-à-la-fois deux grands hommes devenus immortels.

On auroit dû abandonner cette égliſe gothique, & occuper celle de S. Louis-la-Culture, plus vaſte & plus commode que S. Paul.

17e LES CAPUCINS DU MARAIS,

Sous la dénomination DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

(Rue du Temple). *Le Boulevart à droite, juſqu'à la rue Neuve S. Gilles; ladite & celle du Parc-Royal à droite, juſqu'à celle Payenne; ladite à droite, juſqu'à celle des Francs-Bourgeois;*

ladite, celles de Paradis, du Chaume, des Vieilles-Audriettes & du Temple à droite, jusqu'au Boulevart.

REMARQUES HISTORIQUES.

PAROISSE de nouvelle fabrique, chapelle de capucins. Un Italien, un fondateur d'ordre, patron des paisibles habitans du Marais! Pourquoi, en supprimant l'église de S. Jean-en-Grêve, n'avoir pas conservé le nom de Jean-Baptiste dans la nouvelle paroisse? il y figureroit mieux que François d'Assise. Ce Saint étranger, convenable à des capucins qui n'existent plus, devoit-il être réservé à des parisiens, par une singularité qui n'a point d'exemple? S. Jean du Marais devoit être la dénomination de la paroisse, qui ne sera jamais qu'une chapelle. Je n'ai rien à dire sur cette église, ni sur ses anciens propriétaires, qui y ont été établis en 1623; ils étoient, à la vérité, d'un grand secours pour les habitans trop éloignés de leur paroisse. Le pere Athanase Molé, frere du premier président Molé, commença l'établissement des Capucins du Marais, & fit bâtir leur église sous le titre de la Nativité de la Sainte-Vierge; il avoit été question d'y transporter le grand autel de S. Jean-en-Grêve; mais d'après les mesures prises, la chapelle s'est trouvée trop basse. Ce beau mor-

teau conviendroit mieux, & feroit un plus bel effet dans le chœur de S. Gervais. L'église du Marais est trop petite pour les paroissiens au nombre de 9 à 10,000, & on aura beau abattre, reconstruire, augmenter, on sera obligé d'en bâtir une nouvelle; on y a transporté les fonds baptismaux, l'aigle, les stalles & les ornemens de l'ancienne paroisse de S. Jean; on auroit dû y transporter l'église entiere, dont les matériaux, provenans de la démolition, peuvent servir à la paroisse du Marais, pour la rendre au moins susceptible de quelqu'utilité aux habitans de ce quartier de la nouvelle circonscription.

18e LES ANNONCIADES DE POPINCOURT,

Sous la dénomination DE S. AMBROISE.

(Rue du Fauxbourg du Temple). *Les Boulevarts à gauche, jusqu'à la rue du Val; ladite, celles de la Roquette, de la Folie-Renaud à gauche, jusqu'à la barriere; les murs de ladite à celle de la rue du Fauxbourg du Temple; ladite à gauche, jusqu'aux Boulevarts.*

REMARQUES HISTORIQUES.

IL n'y a rien à dire sur cette paroisse de nou-

velle création ; c'eſt la chapelle des religieuſes Annonciades qui doivent leur établiſſement à madame de Rodes, qui les fit venir de Bourges en 1501, & qui les établit rue de Seine au fauxbourg S.t Germain.

En 1654, elles céderent cet établiſſement aux religieuſes de l'abbaye aux Bois, & vinrent au village de Popincourt, où il y avoit déjà un couvent de cet ordre, ſous le titre du Saint-Eſprit ; l'égliſe bâtie avec les dortoirs, fut dédiée, en 1659, ſous le titre de Notre-Dame de Protection.

L'ordre des Annonciades doit ſon origine à Jeanne de France, fille de Louis XI, premiere femme de Louis XII ; cette pieuſe reine, qui les avoit fondées à Bourges, mourut dans leur premier monaſtere, d'où ſont ſorties toutes les autres communautés qui ſe ſont répandues depuis en France.

Il y avoit long-tems que les Annonciades avoient abandonné leur maiſon, lorſque leur chapelle fut déſignée paroiſſe ; les bâtimens ſont dans une dégradation qui néceſſite une réparation urgente ou une nouvelle conſtruction ; on devroit profiter de cette circonſtance pour donner plus d'étendue à cette chapelle, trop petite & trop reſſerrée pour ſervir de paroiſſe, d'autant plus que, par ſa poſition, elle eſt très-avantageuſe aux habitans

de ce quartier, qui ont toujours été trop éloignés de la paroisse de Sainte Marguerite, dont celle-ci est un démembrement. On ignore pourquoi on lui a donné S. Ambroise pour patron, un des illustres de l'église latine; un évêque de Milan, un S. docteur, est bien supérieur aux François d'Assises & aux Thomas d'Aquin. Pourquoi cette église n'a-t-elle pas conservé le titre de l'Annonciation, puisqu'on a laissé subsister le nom de S. François dans l'église des Capucins?

19e SAINTE MARGUERITE.

(Barriere du Trône). *Les murs de ladite, jusqu'à la barriere de la Folie-Renaud; ladite rue, celle des murs de la Roquette, celles de la Roquette & du Val à gauche, jusqu'au Boulevart; ledit à gauche, jusqu'à la rue du Fauxbourg S. Antoine; ladite à gauche, jusqu'à la barriere du Trône.*

Remarques Historiques.

Cette chapelle avoit été fondée sous l'invocation de Sainte Marguerite, pour le soulagement des habitans du fauxbourg S. Antoine, dans l'administration des Sacremens. Elle devint succursale en 1634, par les soins de M. Fayet, curé de S. Paul; enfin, paroisse en 1712, dont

M. Goy fut le premier curé, qui, par son testament du 26 Novembre 1737, légua ses deux bibliothéques, l'une aux ecclésiastiques de sa paroisse, & l'autre à ses paroissiens. La tour, le chœur, ainsi que la belle chapelle des charniers, sont ce qu'on appelle la nouvelle église, qui contrastoit singulierement avec l'ancien édifice, composant la nef & les bas-côtés; mais les réparations faites à cette église, depuis deux ans, ont fait disparoître tout ce qu'elle avoit de choquant; on a substitué un plafond au lambris de la nef, dans lequel on a percé des jours à égale distance, en sorte que cette église est très-propre, ce qui s'annonce par le portail simple de l'entrée principale; c'est dans cette paroisse qu'est arrivé le miracle, ou plutôt la guérison miraculeuse de madame Lafosse, veuve d'un ébéniste du fauxbourg S. Antoine; cette femme pieuse, hémorroïsse depuis un grand nombre d'années, reçut la récompense de ses bonnes œuvres & de sa foi pour le plus auguste de nos mysteres, par la guérison d'une maladie regardée comme incurable par tous les médecins. Ce prodige arriva en 1725, le jour de la Fête-Dieu; & on en célébre la mémoire le Dimanche suivant, par une procession solemnelle, le soir, après l'office. On lit une inscription au haut de l'église, à droite, en mémoire de cet événement; le célébre Vaucanson y est inhumé, sa fille lui

a fait ériger un monument en marbre, près la chapelle des charniers. La paroisse de Sainte Marguerite est fort diminuée par la nouvelle circonscription, qui ne lui a laissé que la moitié du fauxbourg à gauche, en sortant de Paris; mais il lui reste la mémoire de son dernier pasteur, Laugier de Beaurecueil.

28e S. ANTOINE-DES-CHAMPS.

(Barriere du Trône). *Les murs de ladite, jusqu'à la Rapée ; les bords de la riviere, jusqu'à la rue des Fossés S. Antoine ; ladite à droite, jusqu'à celle du Fauxbourg ; ladite à droite, jusqu'à la barriere du Trône.*

Remarques Historiques.

La credulité des Parisiens, dans un tems d'ignorance, a donné lieu à l'origine de l'abbaye de S. Antoine, par l'apparition de ce Saint à deux cardinaux envoyés de Rome à Paris, pour y pacifier les troubles de l'université. Cette merveille (1) s'étant répandue, Hugues Foucault, abbé de S. Denis, la seconda par ses discours & ses exhortations, & occasionna la retraite de plusieurs personnes des deux sexes ; il les sépara en

(1) Dubreuil, Antiquité de Paris.

deux communautés d'hommes & de femmes, leur fit bâtir un hospice auquel il joignit une petite chapelle, sous l'invocation de S. Antoine, en 1181, avec l'approbation de Maurice de Sully, évêque de Paris. Mais quelques années après, ce mélange d'individus ayant produit d'autres fruits que ceux de la retraite & de la pénitence, Eudes de Sully, successeur de Maurice, ayant menacé les religieuses de les expulser, ainsi que les religieux, s'ils ne changeoient pas de conduite, & les premieres s'étant soumises à embrasser la régle d'une congrégation réformée, elles se mirent sous la direction de l'abbé de Citeaux, en 1198, dont elles ont jusqu'à nos jours suivi les statuts & les observances religieuses.

L'église de S. Antoine, telle que nous la voyons aujourd'hui, est du douzieme siecle; elle est grande, spacieuse & d'un beau gothique. Bâtie en actions de graces de la naissance de S. Louis, la reine Blanche, épouse de Louis VIII, en ayant posé la premiere pierre, elle ne fut achevée que sous le regne de ce S. Roi. La dédicace s'en fit solemnellement la quatrieme fête de la Pentecôte, l'an 1223, par Guillaume, évêque de Paris, en présence du roi & de la reine, sa mere, qui, à cette occasion, accorderent à la nouvelle abbaye des priviléges & de grandes exemptions. Les comtes de Montfort firent aussi de grandes libé-

ralités à ce monastere, & le pape Innocent IV, confirma, par des bulles, tous ces priviléges. En 1336, les religieuses se refugierent dans Paris, à cause des Normands qui ravageoient les environs; le relâchement s'étant introduit dans l'abbaye de S. Antoine, l'abbé de Fromont, un religieux de Citeaux, & les prieurs des Célestins, des Chartreux, & S. Martin-des-Champs, furent nommés pour en faire la visite en 1551, le 26 Août, & y rétablir la discipline monastique, ce qu'ils exécuterent heureusement; il ne fut plus question depuis de réforme, par la conduite sage des abbesses qui ont toujours gouverné cette maison, parmi lesquelles on compte Renée de la Salle, en 1600, Marie le Bouthillier, jusqu'à madame de Beauveau, en 1791. La petite chapelle extérieure, sous le titre de S. Pierre, a été fondée par Robert de Meauvoisin, frere d'Agnès, quatrieme abbesse, & il y est inhumé.

Avant les changemens arrivés à l'abbaye S. Antoine, on ne connoissoit qu'imparfaitement les beautés de l'église, qui, ayant été érigée en paroisse, a fait voir tout le parti qu'on pouvoit tirer de cet édifice, qui n'a que l'inconvénient de l'exhaussement du pavé qui oblige d'y descendre; défaut qu'il est plus facile de supporter que d'en cacher l'architecture, en comblant jusqu'au niveau de la cour du monastere, ce qui enseve-

liroit les bases des colonnes qui soutiennent les arcades de la nef, au-dessus desquelles regne une superbe galerie. Cette église deviendra une des belles paroisses de Paris, en y ajoutant un portail, en supprimant les tribunes, en prolongeant le chœur & le sanctuaire, en ouvrant les bas-côtés, & en ménageant une communication libre avec le reste de l'édifice. M. Mayeur aîné, est le premier curé de S. Antoine.

21e. LA MÉTROPOLE.

Les isles Notre-Dame & S. Louis, tous les ponts adjacens, les maisons du pont S. Michel à droite, partant du Cagnard, & la gauche dudit pont, y compris les maisons, rue du Hurepoix, côté de la riviere, rue de la Bucherie jusqu'aux Petits-Dégrés, en partant de la rue du Petit-Pont.

Remarques Historiques.

Par la suppression de toutes les églises de la cité, la Métropole est l'unique paroisse des isles Notre-Dame & de S. Louis; elle est assez grande pour le peuple immense qui doit s'y réunir, & qu'elle réunissoit auparavant dans les grandes solemnités. L'évêque, qui en est le curé, ne se dispense plus des fonctions du Saint Mystere, comme les anciens archevêques. Le faste est banni

du cérémonial; on ne voit plus de chevaliers de Saint-Louis porter la robe de nosseigneurs; enfin, l'évêque de Paris va à pied comme les apôtres; plus de place distingué, ni de trône garni de ses armoiries quand il officie pontificalement.

Mais depuis la suppression du chapitre, il est survenu des changemens à la Cathédrale, qui font regretter l'appareil & la majesté du culte; on y a aboli l'office canonial & celui de la nuit; on a placé des fonts baptismaux dans une chapelle de la nef. Les ignorans auteurs de ces changemens ont-ils donc oublié, que les Cathédrales ont de tout tems eu leur baptistaire, & que celui de Notre-Dame a toujours existé dans la chapelle de S. Jean-le-Rond, ainsi nommé de la forme du vaisseau baptismal, ainsi que les églises d'Auxerre & de Sens; le baptistaire de S. Sulpice est hors de l'église, les bénitiers de même étoient placés à la porte, ainsi que le marque le Carthulaire de S. Magloire, *fol.* 178, à l'occasion d'un acte concernant les dixmes d'une paroisse de la campagne; cet acte finit par ces mots: *acta sunt hæc in ecclesiâ Parisiensi apud cuvas.* On lit aussi que les médecins se sont assemblés autrefois, *ad cupam nostræ dominæ.* On ne finiroit pas sur les remarques qu'il y a à faire sur l'église Cathédrale, & sur les abus qui s'y introduisent insensiblement depuis la révolution, où la liberté;

dégénérée en licence, a occasionné des dégâts & des pertes irréparables, où on se permet de pénétrer jusques dans le sanctuaire, & d'y gêner les cérémonies & les fonctions des ministres de l'autel.

Pour remédier à ces mêmes abus, & ôter tout prétexte d'entrer dans le chœur & le sanctuaire, on se propose d'ouvrir les côtés fermés par la boiserie au-dessous des stales, de transporter les chapelles de la Sainte-Vierge & de S. Denis, afin de laisser au peuple la vue libre de l'autel, sans en voir interrompre les augustes fonctions, par une foule indiscrette & turbulente.

L'église Cathédrale est la premiere, comme la plus ancienne des églises de Paris, non pas telle qu'on la voit, puisqu'elle n'a été commencée qu'en 1160, ni de celle bâtie en l'honneur de la Sainte-Vierge, sous le regne de Childebert, & sous le pontificat de S. Germain; mais de la premiere, sous le nom de S. Etienne, & d'une autre, sous l'invocation de la Sainte-Vierge, qui toutes deux ayant été réunies, ont formé l'église cathédrale. Celle commencée par Maurice de Sully, évêque de Paris, & dont le pape Alexandre III, posa la premiere pierre, n'a jamais eu de dédicace; cette cérémonie ayant toujours été retardée parce qu'on ne finissoit pas cette immense basilique, & plusieurs siecles s'étant écoulés, on

n'y a plus pensé. On y montoit par treize marches, ce qui prouve l'exhaussement du pavé ; on jonchoit autrefois d'herbes odoriférantes le pavé de l'église à l'Assomption. Les prieurs de Josas & de Brie les fournissoient tour-à-tour ; on pratiquoit à Notre-Dame l'usage de jeter, par les voûtes, le jour de la Pentecôte, à l'heure de tierce, des pigeons, des oiseaux, des fleurs & des étoupes enflammées.

Il ne manque à la Cathédrale qu'un clergé nombreux ; la réunion des séminaires de Paris y suppléera sans doute dans la suite ; on devroit y rétablir les anciennes cérémonies, l'usage des encensemens, & l'office de la nuit, augmenter le nombre des enfans de chœur, qui, avant la révolution, étoient au nombre de douze avec le spé ; le bâton cantoral pour le chantre aux fêtes solemnelles, & cette majestueuse simplicité des cérémonies, sans oublier la musique ; enfin, toute la pompe qui convient à la premiere église du royaume. *Sicut decet ecclesiæ Matri.*

22[e] S. VICTOR.

(Rue des Fossés S. Bernard). *Les bords de la riviere, jusqu'à la barriere de la Salpêtriere ; les murs de ladite, jusqu'à l'avenue du Marché aux chevaux ; ladite à droite, jusqu'à la rue du Marché ;*

ladite & celle du Jardin du Roi à droite; la rue Copeau à droite, celle Mouffetard à droite, jusqu'à celle des Fossés S. Victor; ladite & celle des Fossés S. Bernard, jusqu'à la riviere.

Remarques Historiques.

Cette abbaye, dont l'église est devenue paroisse, doit son origine à une chapelle, sous l'invocation de S. Victor, bâtie peu après le septieme siecle.

Elle ne devint célébre qu'en 1108, lorsque Guillaume de Champeaux, archidiacre de Paris, choisit cet endroit pour y établir une communauté de chanoines réguliers. Ayant été nommé évêque de Châlons en 1118, Gilduin, son disciple, fut le premier abbé régulier de S. Victor, qu'il gouverna pendant plus de quarante ans. Il fit bâtir l'église, dont il ne reste que le clocher, l'arcade du portail & deux autres chapelles derriere le chœur, avec une chapelle souterreine qui est à côté.

Le chœur & la nef, tels que l'on les voit aujourd'hui, n'ont été bâtis que sous le regne de François I[er]. L'église de S. Victor est très-belle, bien disposée pour une paroisse, en ouvrant le rond point du sanctuaire, en supprimant la clôture du chœur, & en réparant la chapelle de la Vierge;

Vierge; il ne manque qu'un portail à cette église, qui est restée imparfaite. Maurice de Sully, évêque de Paris, mort en 1196, est inhumé dans le chœur de S. Victor, ainsi qu'Etienne de Senlis, évêque de Paris, mort en 1142; Pierre Lizet, premier président du parlement de Paris, premier abbé commendataire, est aussi inhumé dans cet abbaye, qui a produit de grands hommes; le poëte Santeuil étoit chanoine de S. Victor, ses hymnes, dignes des beaux siecles de Rome, honorent autant la religion que la congrégation célébre dont il étoit membre.

Les chanoines réguliers portoient en été l'aumusse sur les épaules lorsqu'ils assistoient au chœur, & non pas sur le bras comme les autres chanoines. S. Bernard, & S. Thomas, archevêque de Cantorbery, ont visité cette abbaye où on garde le manteau du premier, & le cilice du second; mais les reliques les plus précieuses sont celles de S. Victor, dont on conserve le pied tout entier, enchâssé dans un reliquaire de crystal de roche, garni de vermeil, soutenu par deux anges d'argent. Feu M. de Montazet, archevêque de Lyon, & le dernier abbé commendataire, a fait de grands biens à cette église, qu'il a fait réparer & embellir à ses frais, & dans le chœur de laquelle il est inhumé. M. Duchesne ayant réuni tous les suffrages, a été nommé premier curé de S. Victor;

zélé patriote, ſes ſoins vigilans s'étendent jusques ſur la ſection dont il eſt le préſident. On lui doit des remercîmens de n'avoir fait aucun changement dans l'égliſe de S. Victor. Plus inſtruite & plus éclairée que quelques ſections de Paris, qui, de leur propre mouvement, ſe ſont permis de retrancher, d'abattre & de renverſer quelques monumens anciens, la ſection du Jardin des Plantes à tout reſpecté; tout y eſt dans le plus bel ordre. Les armoiries du ci-devant archevêque de Lyon, M. de Montazet, ſont encore placées au haut de la grille du chœur; elles ornent encore la porte de l'hôtel abbatial; cette tolérance eſt ſans doute le fruit de la reconnoiſſance dont cette nouvelle paroiſſe a hérité des chanoines réguliers, pour la mémoire du prélat abbé commendataire, qui a donné des preuves éclatantes de ſon attachement à cette maiſon.

On voit par-tout les armes de cette ancienne abbaye; elles doivent reſter en place, ainſi que les inſcriptions & autres monumens antiques, pour ſervir de leçons à la poſtérité & d'exemple aux ignorans, qui, ſous prétexte d'abus à détruire, ſe permettent les excès les plus révoltans: je pourrois citer cent exemples à l'appui de mon aſſertion. On doit tout attendre de la ſageſſe du département & de la ſurveillance de la munici-

palité, que l'ordre, la justice & la paix seront enfin les guides de nos concitoyens.

23e S. MÉDARD.

(Rue Mouffetard). *Rues Copeau, du Jardin du Roi & du Marché à droite; rue de la Muette & de Fer-à-Moulin à droite; rue Mouffetard jusqu'à la rue de l'Oursine; ladite à droite, jusqu'à celle des Bourguignons; ladite à droite, jusqu'à celle des Charbonniers; ladite à droite, jusqu'aux murs de la Providence; lesdits & ceux de la Présentation, jusqu'au cul-de-sac des Vignes; ledit à droite, traverser la rue des Postes, vis-à-vis la rue du Pot-de-Fer; ladite & celle Mouffetard à droite, jusqu'à celle Copeau.*

Remarques Historiques.

Ancienne chapelle bâtie sur le territoire de l'abbaye de Sainte Genevieve, pour la commodité des habitans de ce quartier, trop éloignés de la paroisse du Mont. Cette chapelle de S. Maart, ainsi qu'on la désignoit en 1300, au lieu de S. Médard, étoit déjà desservie par un chanoine de Sainte Genevieve, qui faisoit les fonctions curiales, & étoit à la nomination de l'abbé. Eudes de Sully, évêque de Paris, avoit même

exempté, en 1202, le curé de S. Médard du droit de procuration, ce qui prouve l'ancienneté de cette cure. Le Saint Evêque de Noyon est un de ceux auxquels nos rois de la premiere & de la deuxieme races avoient le plus de dévotion ; il a donné son nom à cette paroisse que traverse la grande rue *Mouffetard*, anciennement *Mont-Cetar*, *Mons-Cetarius*, dont on a fait *Moucetar*, en changeant *mon* en *mou*, comme de *monasterium*, Moutier, *conventus*, Couvent.

Le nécrologe de Notre-Dame parle d'un demi-arpent de vignes situé *in Monte-Cetarii*, au Mont-Cétar; il y a loin de cette prononciation au mot grossier Mouffetard que le peuple a adopté, & que l'ignorance a placé en gros caractere à tous les coins de cette grande rue qui traverse le bourg de S. Marcel. C'est sur la paroisse de S. Médard qu'est située la maison, dite du patriarche, qui a tiré son nom du cardinal de Chanac, patriarche de Jérusalem, qui y a demeuré & qu'il a légué au collége de Chanac, rue de Bievre ; il mourut à Avignon en 1404. L'église de S. Médard a été réparée & embellie de nos jours. C'est dans le petit cimetiere qu'est inhumé le célébre diacre Pâris, plus grand par ses vertus & une vie édifiante que par sa naissance, & les miracles qu'on lui a attribués en 1725. Ces prétendus miracles produits par l'imagination ardente de quelques

enthousiastes qui ont existé dans tous les tems & sous différentes formes, avoient occasionné la clôture de cet endroit, sur la porte duquel on avoit mis ces deux vers :

De par le Roy, défense à Dieu
De faire un miracle en ce lieu.

24e S. MARCEL.

(Barriere du Petit-Gentilly). *Chemin du Petit-Gentilly ; rue de la Santé à droite, jusqu'à la Croix de la grande Hostie ; place de ladite Croix ; rue des Bourguignons à droite ; celle de l'Oursine à droite ; rue Mouffetard à droite, jusqu'à celle Fer-à-Moulin ; ladite à droite ; celle de la Muette, celle du Marché aux chevaux, jusqu'aux murs de l'enceinte ; lesdits, jusqu'à la barriere de Gentilly.*

Remarques Historiques.

Quelques historiens ont attribué la fondation de cette collégiale à Rolland, neveu de Charlemagne ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y avoit en 811 un nombre de clercs, desservans cette chapelle ; ainsi on en peut placer l'établissement vers le milieu du siecle qui précede, sous l'épiscopat de Madalbert, qui a donné son nom à la place Maubert à Paris, & au pont construit sur

la rivierre de Crould, entre S. Denis & Épinay-sur-Seine. Le comte Rolland & l'évêque Madalbert ont pu établir des moines au Mont-Cétar, où ce Saint Évêque, mort au milieu du cinquieme siecle, avoit été inhumé, d'après l'usage où on étoit alors d'enterrer hors des villes, comme Prudence, prédécesseur de S. Marcel l'avoit été sur le haut de la Montagne, où est aujourd'hui l'église des Saints Apôtres, dite de Sainte Genevieve.

Du tems de Grégoire de Tours, au sixieme siecle, il y avoit des maisons construites au Mont-Cétar, qui étoit déjà assez peuplé à cause des miracles qui se faisoient au tombeau du Saint Évêque, inhumé dans la chapelle de S. Clément, qui prit le nom de S. Marcel, sous le regne de Louis le Débonnaire. Cette église ayant été détruite & réparée plusieurs fois, celle qui subsiste aujourd'hui paroît être de l'an 1040; les colonnades adossées aux pilliers qui s'élevent jusqu'à la voûte, sont du treizieme siecle; sous le sanctuaire est une crypte ou chapelle souterreine, au milieu de laquelle est un autel attenant au cercueil de pierre de S. Marcel, enfermé dans la menuiserie, excepté un endroit du couvercle ouvert, par où le peuple gratte de la pierre pour s'en servir par piété comme d'un remede; dévotion ancienne dont Guibert de Nogent, écrivain du douzieme

ſiecle, rapporte qu'un curé du diocèſe de Beauvais, qui avoit été empoiſonné, eut recours à ce remede & fut guéri.

Les oſſemens du Saint Évêque ayant été tirés de ſon tombeau, & mis dans une châſſe, furent portés en dépôt à la Cathédrale, par la crainte des Normands, qui, quelques tems après vinrent ravager les environs de Paris & l'égliſe de S. Marcel. Après leur retraite on reporta ces reliques au fauxbourg, & de nouveau à la Cathédrale en 945, lors de la maladie des ardens, & elles y ſont toujours reſtées depuis. On célebre le 26 Juillet, cette tranſlation qui eut lieu ſous le pontificat d'Eudes de Sully, évêque de Paris, & ſous le regne de Philippe Auguſte. Ce n'eſt que vers l'an 1158 que l'égliſe de S. Marcel, deſſervie par des moines, paſſa entre les mains des chanoines ſéculiers, qui l'ont conſervée juſqu'à nos jours.

Pierre Lombard, évêque de Paris, mort en 1160, eſt inhumé dans le chœur, entre l'aigle & le ſanctuaire; la figure qui eſt ſur ſon tombeau eſt poſtérieure de plus de cent ans après ſa mort, à en juger par la hauteur de ſa mitre. M. Morel, chanoine de cette égliſe, a fait, en l'honneur de ce ſavant évêque, l'épitaphe ci-jointe. *Hic jacet Petrus Lombardus, Pariſienſis, epiſcopus qui compoſuit librum ſententiarum, gloſſas pſalmorum & epiſtolarum, cujus obitus dies eſt 13 Kal. Au-*

gusti. Les bacheliers en licence célébrent tous les ans le ſervice de Pierre Lombard, connu ſous le nom de Maître des Sentences.

La tour, qui eſt au côté ſeptentrional du chœur, eſt un édifice du onzieme ſiecle; à l'un des angles de ce clocher, à la hauteur de quatre toiſes, ſe voit enchâſſée une pierre longue de quatre pieds, ſur laquelle eſt en relief la figure d'un animal, placée là, ſans doute, pour la conſerver; on croit qu'elle eſt du paganiſme. L'abbé le Bœuf, qui voit des bœufs par-tout, n'a pas manqué de prouver, par une ſavante diſſertation, que c'eſt effectivement la figure de cet animal, ainſi qu'il l'avoit avancé à l'occaſion de la paroiſſe de S. Pierre-aux-Bœufs. Je n'ai rien vu qui y reſſemblât abſolument, & je laiſſe cela à décider aux antiquaires.

Il eſt faux que le ſiége épiſcopal de Paris ait jamais été à S. Marcel, ni que le bourg de ce nom ait été une ville; le mot latin *villa* ſignifie bourg ou village & rien de plus. Ce qui a pu faire croire à ce prétendu ſiége épiſcopal de S. Marcel, c'eſt un acte de Guillaume de Chanac, évêque de Paris en 1336, qui finit ainſi: *acta fuerunt hæc apud S. Marcellum in domo habitationis ipſius epiſcopi*. Effectivement les évêques de Paris avoient leur maiſon de campagne au bourg de S. Marcel, *in villâ S. Marcelli*.

En 1688 on fit la vérification de quelques

reliques tirées de la sacristie du pape, & envoyées à Michel Millet, protonotaire apostolique, demeurant alors dans le cloître de S. Marcel; la plus considérable étoit une tête, dite de S. Fortunat, martyr, mais cette tête ne fit pas fortune, car Brossart, chirurgien, l'ayant examinée, sondée, reconnut que la matiere, quoique dure, n'étoit pas un os véritable; pour s'en convaincre, il la mit dans de l'eau bouillante, & l'en ayant retirée, il fit voir, à ceux qui étoient présens, que ce n'étoit que du carton, couvert d'une toile d'ortie tannée, imitant parfaitement la nature d'un crâne humain; on ne poussa pas plus loin la vérification des autres reliques, & on ignore la réponse du Saint Pere à la lettre qu'on lui écrivit à ce sujet. C'est ainsi que la cour de Rome s'est toujours jouée de la crédulité des peuples soumis à sa communion.

La collégiale de S. Marcel, depuis sa suppression, est devenue paroisse de Paris; c'est la seule qui ait mérité cette préférence, ainsi qu'on l'a accordée aux églises abbatiales dans lesquelles ne sont pas compris S. Martin & S. Magloire; on ignore pourquoi.

L'église de S. Marcel avoit été totalement négligée par les chanoines; à peine devenue paroisse, on a senti la nécessité d'y faire les réparations les plus urgentes; on y travaille sous la sage administration des laïcs de la section, que le zèle de

la maiſon du Seigneur dévore plus que des eccléſiaſtiques fainéans, qui vivoient à l'ombre de l'autel & du ſanctuaire.

25e. S. JACQUES DU HAUT-PAS.

(Barriere du Petit - Gentilly). *Les murs de ladite, juſqu'à celle de la rue du Mont-Parnaſſe; ladite à droite; rue Notre-Dame-des-Champs à droite, juſqu'au cul-de-ſac de ladite rue; ledit juſqu'aux murs des Chartreux; ſuivre leſdits juſqu'à la rue d'Enfer; ladite à droite, juſqu'à celle S. Thomas; ladite, celle des Foſſés S. Jacques, des Poſtes à droite, juſqu'au cul-de-ſac des Vignes, ledit à droite, ſuivre les murs de la Préſentation & de la Providence, juſqu'aux rues de l'Arbalêtre & des Charbonniers; ladite & celle des Bourguignons à droite, juſqu'à celle de la Santé; ladite & celle du chemin de Gentilly à droite, juſqu'à la barriere.*

Remarques Historiques.

On ignore le tems fixe de l'arrivée en France des hoſpitaliers du Haut-Pas, proche de Luques; ce qu'on trouve de plus ancien concernant leur maiſon de Paris, ſont les lettres de protection que Charles le Bel leur fit expédier en 1322. Leur chapelle & leur cimetiere ſitués ſur le clos du roi,

furent bénis & dédiés en 1350, & l'église ayant été rebâtie plus grande au commencement du seizieme siecle, François Poncher, évêque de Paris, la dédia sous le titre de S. Raphaël & de S. Jacques le Majeur. Les hospitaliers du Haut-Pas ont fourni quelques savans à Paris, parmi lesquels on distingue Jean de Vignay, connu à la cour de Philippe de Valois, par la traduction de quelques ouvrages bons pour ce tems-là, comme la légende dorée de Jacques de *Voragine*, par l'ordre de Jeanne de Bourgogne, Reine de France, & le miroir historial de Vincent de Beauvais, qu'il dédia au duc de Bourbon; on a aussi de lui un livre intitulé la moralité du jeu des échets.

Cette chapelle de S. Jacques du Haut-Pas, fut érigée en succursale, pour les habitans du fauxbourg, trop éloignés de S. Médard, de S. Hippolyte, & de S. Bénoît; mais les difficultés d'un double office des hospitaliers & des habitans ayant occasionné des débats, engagèrent de construire dans le voisinage une chapelle pour servir de succursale aux trois paroisses; ce qui fut exécuté aux frais des habitans, & achevé en 1584.

Mais cette église étant devenue trop petite pour le nombre des paroissiens, on commença en 1630 à bâtir celle qu'on voit aujourd'hui; on en plaça la porte à l'Orient. Gaston de France, duc d'Orléans, frere du roi Louis XIII, en posa la

premiere pierre; & trois ans après, elle fut érigée en paroisse. L'arrêt donné à ce sujet en Avril 1633, mit fin aux longues chicanes des curés, chapitres de S. Benoît, S. Hippolite, & S. Médard. Enfin le nouvel édifice étant achevé, la dédicace s'en fit par l'évêque de Coutances, qui y mit des reliques des compagnons de S. Maurice, au mois d'Avril 1685. Anne de Bourbon, duchesse de Longueville, morte en Avril 1679, est une des bienfaitrices de cette paroisse. C'est à ses libéralités qu'on est redevable de l'église actuelle, sous les titres de S. Jacques & S. Philippe apôtres. Ses entrailles sont inhumées dans la chapelle du bon pasteur. Jean du Verger de Hauranne, natif de Bayonne, & abbé de S. Cyran, est enterré à S. Jacques du Haut-Pas, à côté du maître-autel.

26e. Ste GENEVIEVE ET S. ETIENNE.

(Rue de la Harpe). *Rue des Mathurins à droite; celle de S. Jacques à droite, jusqu'à la rue des Noyers*; *ladite & celle de la Montagne Sainte-Genevieve à droite, jusqu'à celle Traversiere*; *ladite à droite*; *rue d'Arras à droite, jusqu'à celle S. Victor*; *ladite & celle des Fossés S. Victor à droite, jusqu'à celle Mouffetard*; *ladite à droite, jusqu'à celle Pot-de-Fer*; *ladite à droite, jusqu'à celle des Postes*; *ladite, celles des Fossés S. Jac-*

ques, S. Thomas, d'Enfer & de la Harpe à droite, jusqu'à celle des Mathurins.

Remarques Historiques.

La montagne où est située l'église des SS. Apôtres, depuis de Ste. Genevieve, étoit au quatrieme siecle le cimetiere de la cité. Prudence, évêque de Paris, ainsi que ses prédécesseurs, y avoient été inhumés, suivant l'usage de ce tems, où les évêques, les sénateurs des villes étoient portés au cimetiere publique; ils y avoient un quartier séparé, & suivant la réputation de sainteté, on dressoit un petit couvert ou un oratoire sur le lieu de leur sépulture.

L'église des SS. Apôtres, bâtie par Clovis, à la priere de Ste Genevieve, & à la persuasion de Ste Clotilde, son épouse, conserva son premier nom jusqu'en 811, où on trouve qu'elle est appelée de Ste Genevieve dans un acte de donation à la Cathédrale, mais toujours avec celui de S. Pierre. *Basilicam beati Petri & Sanctæ Genovefæ incedunt*, dit Prudence, évêque de Troyes, en parlant de incendies des Normands, qui avoient forcé les religieux de prendre la fuite pour se mettre à couvert de leurs fureurs. On fit l'ouverture du tombeau de Ste Genevieve en 845; on mit les

reliques dans une caisse, pour être transportées dans les terres de l'abbaye, & y rester cachées, ce qui s'est toujours pratiqué dans les mêmes occasions, de sorte que ce coffre, au moyen de différentes décorations, parvint à avoir tout l'extérieur d'une châsse, & ce ne fut qu'en 1242, que Robert, de la Ferté-Milon, abbé, en tira le corps de la Sainte pour être remis dans une châsse d'argent.

Ce somptueux ouvrage, qui pesoit 193 marcs d'argent & 7 Marcs & demi d'or, a été fait par Bonnard, Orfévre du tems; il a depuis été enrichi de perles & de pierres précieuses. La châsse de Ste Clotilde est aussi d'argent, mais elle n'a été faite qu'en 1539.

On connoît la bibliothéque de Ste Genevieve, qui n'est devenue considérable que par les soins des savans, ci-devant chanoines de la congrégation de France, parmis lesquels on cite MM. Pingré, Anquetil & Mongez; ceux qui les avoient précédés l'avoient beaucoup négligée. On compte cependant parmi les anciens chanoines séculiers S. Guillaume de Danemarck, dont on a un recueil de lettres manuscrites, & un traité *de Revelatione capitis Sanctæ Genovefæ*; l'abbé Eudes, & le célébre Étienne Renaltus, chambrier de l'abbaye; Thomas Benoît, dont les ouvrages étoient conservés

dans la bibliothéque, & qui furent vendus au commencement du siecle dernier, par l'abbé de Brichanteau.

La nouvelle église destinée à servir de monument aux grands hommes de la patrie, ne sera jamais paroisse, & ne peut le devenir. La châsse de Ste Genevieve sera transférée dans l'église de S. Étienne-du-Mont, qui prendra le nom de Ste Genevieve.

27. S. NICOLAS DU CHARDONNET.

(Rue des Fossés S. Bernard). *Le bord de la riviere jusqu'à la rue d'Amboise; ladite à gauche; place Maubert à gauche; rue de la Montagne à gauche, jusqu'à celle Traversiere; ladite à gauche; rue d'Arras à gauche, jusqu'à celle S. Victor à gauche; ladite & la rue des Fossés S. Bernard à gauche, jusqu'à la riviere.*

Remarques Historiques.

La dévotion des bateliers, qui étoient entre les deux rivieres de Seine & de Bievre, ont pu déterminer le choix qu'on a fait de S. Nicolas pour patron de l'église du Chardonnet, bâtie par Guillaume, évêque de Paris en 1230, sur un terrein inculte qui appartenoit à l'abbaye de S. Victor.

Les environs s'étoient tellement peuplés, treize ans après, que le même évêque fut obligé de changer la chapelle en église paroissiale.

En 1260, les revenus de cette cure étoient si considérables, que Renaud de Corbeil assigna, aux clercs des matines de son église, 25 liv. de rentes à prendre sur le produit de cette cure, somme alors approchant celle de 500 liv. Ce ne fut qu'en 1656 qu'on commença à rebâtir l'église de S. Nicolas; Martin, trésorier de France, en posa la premiere pierre; elle fut discontinuée, reprise & presque achevée en 1709, au moyen d'une loterie. Ce qui reste à faire est le portail & une arcade de la nef & des bas-côtés. S. Nicolas a deux églises à Paris sous son invocation; on pourroit conserver celle du Chardonnet, & supprimer le titre de S. Nicolas-des-Champs, pour y rétablir celui de S. Martin, dont le culte, à Paris, date des premiers tems de la monarchie, non-seulement comme Saint originaire de France, mais comme un Saint évêque dont la mémoire étoit en si grande vénération sous les rois de la premiere & de la seconde race, qu'ils faisoient porter à la tête de leurs armées son étendard, & qu'on juroit sur son tombeau. Pourquoi deux paroisses, à Paris, sous l'invocation du même Saint étranger à la France, regardé comme apocryphe, dont les actes ne nous sont connus que par les Grecs, toujours suspects

en

en fait de légendes? C'est sans doute au comité des paroisses, ainsi qu'à l'administration, à rectifier ce double emploi. Les Saints manquent-ils donc en France, sans aller chercher les Nicolas, les François d'Assise, les Thomas d'Aquin, les N. D. de Lorrette & les S. Ambroise? N'avons-nous pas S. Magloire, S. Martin, S. Hilaire, S. Vincent de Paul, S. Louis, S. Denis, qui peuvent être remplacés dans nos église paroissiales?

28e S. SEVERIN.

(Rue des Mathurins). *Rues de la Harpe & de la Vieille-Bouclerie à droite, jusqu'à celle de la Huchette, à droite & à gauche; ladite, à partir du Cagnard; rue de la Bucherie à droite, jusqu'aux Petits-Degrés; ladite à droite & à gauche, jusqu'à la rue d'Amboise; ladite à droite, jusqu'à la place Maubert; rue des Noyers, rue S. Jacques à droite, jusqu'à celle des Mathurins; ladite à droite, jusqu'à celle de la Harpe.*

Remarques Historiques.

S. Severin, solitaire, c'est-à-dire moine, avoit une cellule dans le voisinage & attenante à l'Oratoire ou chapelle de S. Jean-Baptiste, hors de la cité de Paris; y étant mort sous le regne de Childebert, & y ayant été inhumé, la chapelle de S. Jean-Baptiste

prit le nom de S. Severin, que le clergé de cette église reconnoît encore pour un de ses patrons; mais le S. abbé d'Agaune, du nom de Sevèrin, est le titulaire, sans qu'on sache d'où provient ce changement, puisque dans un titre de l'an 1050, sous Imbert, évêque de Paris, qui réclamoit le terrein de l'église de S. Severin, brûlé par les Normands, elle est appelée *ecclesia S. Severini solitarii*, dans le diplome de Henri I[er], roi de France. Ce qui le prouve est un vitrage du chœur de cette église, & le nom donné à la rue Solitaire, autrefois appelé *vicus S. Severini*. Le bâtiment de l'église, tel qu'il est aujourd'hui, n'est que du quatorzieme siecle; c'est un gothique délicat, bien entendu, où le double rang de vitraux l'un sur l'autre fait un bel effet; ceux du chœur & du sanctuaire peuvent passer pour les plus anciens de Paris, où l'on aperçoit des armoiries de famille, & ils sont bien conservés. On lisoit au deuxieme pillier de l'aîle méridionale de la nef, une inscription sur une plaque de cuivre, en caractere petit gothique, portant ces mots: « les exécuteurs » de feu Antoine de Compaigne, enlumineur » de pincel, & de Oudette, sa femme, ont fait » ce pillier du résidu des biens desdits défunts, » l'an 1414. Priez Dieu pour l'ame d'eux. Amen. » S. Martin est aussi un des patrons de la paroisse de S. Severin; c'est sans doute de la dévotion

à ce Saint qu'eſt venu l'uſage d'attacher à la porte de cette égliſe, tant de fers de chevaux neufs ou vieux qu'on y a vus de nos jours, ainſi que cela ſe pratique dans celle dédiée à S. Martin, qu'on repréſentoit à cheval; il étoit regardé comme le patron des voyageurs.

On doit les réparations & les embelliſſemens de l'égliſe de S. Severin à M. Charles-Melchior Daumet de Brinon, curé, mort en 1765. Avant la nouvelle circonſcription, la paroiſſe de S. Severin s'étendoit juſqu'aux Chartreux, avec le côté gauche de la rue d'Enfer, en deſcendant la rue de la Harpe; ſon terrein étoit plus conſidérable, mais beaucoup moins régulier.

29e S. ANDRE-DES-ARTS

OU PLUTÔT DE LAAS.

Quais des Quatre-Nations, de Conti, des Auguſtins, juſqu'à la place & pont S. Michel; ladite place, rue de la Vieille-Bouclerie à droite; celle de la Harpe à droite, juſqu'à la place S. Michel; rues des Francs Bourgeois, des Foſſés M. le Prince, des Foſſés S. Germain & Mazarine à droite, juſqu'au quai Conti.

REMARQUES HISTORIQUES.

SON ſurnom des Arcs, ou des Arts, vient de

Laas ou Lias, *li-as*, c'eſt-à-dire brûlé, *illi aſſi*, dont on aura fait Li-arſi, La as & Lias, & par corruption, des Arts ou des Arcs. Les Normands ayant brûlé les environs de la cité, les habitans de ce quartier, qui commençoit à la rue de la Huchette, étoient appelés Li-aſſ, c'eſt-à-dire brûlés, ainſi que ceux du voiſinage de S. Merry, qui ont donné leur nom à la rue des As-ſis, qu'on prononce des Arcis, comme ayant été brûlés par ces barbares. Ainſi, on devroit prononcer S. André de La-as, non pas des Arcs ou des Arts; comme on dit S. Germain-des-prés, S. Martin-des-Champs, à cauſe de leur ancienne ſituation dans les prés & les champs.

L'égliſe de S. André étoit anciennement une chapelle de S. Andeu, au ſixieme ſiecle, ſuivant une charte de Childebert, mais qu'on peut prouver n'être que du onzieme ſiecle. Cette chapelle, bâtie ſur le territoire de l'abbaye de S. Germain, fut beaucoup augmentée en 1212, & devint paroiſſe, à la nomination de l'abbé & des religieux juſqu'en 1345, qu'ils céderent ce droit à l'univerſité de Paris. Le fond du ſanctuaire, à en juger par le dehors, eſt des années 1210, 1220, le reſte eſt poſtérieur; le grand portail eſt du dernier ſiecle, les niches & les figures du dehors ſont du ſeizieme ſiecle. La tour, qui tient du gothique, paroît avoir été bâtie en 1490 ou en 1500. On voit,

au dehors de l'efcalier, les armoiries de MM. Simon, dont l'un avocat-général, étoit pere de Jean Simon, évêque de Paris, mort en 1302. On voit encore, du même côté, les marques des coups de moufquet qu'elle a effuyés au tems des troubles; cette églife eft la feule, avec S. Sulpice, qui ne tienne à aucune maifon & qui foit ifolée. Chriftophe Aubry, curé de Saint André, fous Henri III, étoit un grand ligueur; il fut obligé de quitter le royaume en 1595. Elle a donné quelques évêques dans la perfonne même de fes vicaires; M. Dubois de Rochefort, dernier curé, a été nommé évêque d'Amiens; il a emporté avec lui les regrets de fes paroiffiens, que lui avoient mérité fon dévouement à la conftitution, & furtout fon zèle & fa charité pour les pauvres dont il étoit le pere & le pafteur. La fection du Théâtre François ne s'eft confolé de cette perte, qu'en nommant, pour lui fuccéder, M. Clauffe, fon premier vicaire.

30e S. SULPICE.

(Barriere de la rue du Mont-Parnaffe). *Rue du Mont-Parnaffe à gauche; rue Notre-Dame-des-Champs à gauche, jufqu'au cul-de-fac; ledit à gauche, en fuivant le mur mitoyen des Chartreux & du Luxembourg, jufqu'à la rue d'Enfer; ladite*

à gauche ; celles des Francs-Bourgeois, des Fossés M. le Prince, des Fossés S. Germain, de Bussy, du Four, de Grenelle, jusqu'aux Boulevarts ; lesdits à gauche, jusqu'à la rue de Séve ; ladite à gauche, jusqu'à la Barriere ; suivre les murs jusqu'à celle du Mont-Parnasse.

Remarques Historiques.

Il ne faut pas confondre l'église de S. Pierre, où sont maintenant les frères de la charité, avec celle de S. Sulpice, qu'on a cru en avoir été extraite, & qui toutes deux reconnoissent S. Pierre pour leur patron.

Cette chapelle a donné son nom à la rue que le peuple prononce des Saints-Pères, non pas à cause des religieux de la charité qui ne sont que des freres, mais à cause de S. Pierre qui en est le titulaire.

La seconde qui a toujours été dans le même endroit, n'a jamais reconnu que S. Sulpice suivant Usuad, moine de S. Germain, qui, dans l'éloge qu'il fait du S. évêque de Bourges, fait voir que ce Saint lui étoit parfaitement connu, & qu'il le regardoit déjà dans le neuvieme siecle comme patron de l'oratoire de S. Jean-Baptiste qui étoit le baptistère du Bourg de S. Germain ; S. Sulpice y est désigné après S. Jean-Baptiste & S.

Laurent, ſans faire aucune mention de S. Pierre qu'il n'auroit pas oublié dans ſon martyrologe. Ce qui peut encore avoir donné lieu à cette paroiſſe de regarder S. Pierre comme ſon ancien patron, étoit l'uſage d'aller par droit ou par charge au nom de l'abbaye, officier à certains jours dans la chapelle de S. Pierre, où le prêtre prépoſé réſident à S. Sulpice, venoit en proceſſion avec ſes paroiſſiens, ſuivant un titre de l'an 1380, conſervé à l'abbaye de S. Germain : ce qui me confirme dans mon opinion, c'eſt que pendant qu'on reconſtruiſoit l'égliſe de S. Sulpice, on a fait le ſervice & toutes les fonctions curiales dans la chapelle de S. Pierre, en ſorte que la paroiſſe ſe ſera habituée à regarder le Saint apôtre comme un de ſes patrons. Après plus d'un ſiecle de travaux & de changemens dans le plan de la nouvelle égliſe, on eſt enfin parvenu à y mettre la derniere main, à la réſerve d'une tour qui n'eſt pas achevée & qui probablement ne le ſera jamais, depuis la réduction de la paroiſſe, à qui la nouvelle circonſcription a ôté les deux tiers du fauxbourg. Le Séminaire de S. Sulpice, réuni à l'évêché, laiſſera exécuter le projet d'une place devant cette égliſe, & qui a toujours été retardé par les oppoſitions de MM. du Séminaire.

Aucune paroiſſe de Paris n'a réuni tant de petites chapelles & de congrégations de toutes eſ-

pèces ; elle étoit le centre de toutes les dévotions nouvelles ; les confréries y sont nombreuses, elles s'assemblent, les unes dans les chapelles souterreines, les autres dans les chapelles de l'église ; on y connoît la dévotion au sacré cœur de Jesus, & au sacré cœur de Marie ; S. Joseph est le protecteur de la paroisse ; la Ste Vierge y est honorée d'un culte idolâtre ; on y expose sa statue, à l'Assomption, au milieu de la nef, elle est ensuite portée en triomphe dans les rues. Le jour de la Purification elle est encore exposée au milieu d'une foule qui lui prodigue les cierges qui brûlent toute la journée à son honneur. La nomination de M. Poiret à la cure de S. Sulpice, fait espérer que tous ces abus seront supprimés, que le troupeau se réunira à son pasteur, également cher à la religion, par la pureté de sa morale, & à la congrégation célébre dont il étoit membre, & la paroisse de S. Sulpice substituera à des abus trop long-tems soufferts dans son sein, la simplicité majestueuse du culte qui doit l'emporter sur les dévotions minutieuses & peu éclairées des anciens ministres desservant cette église.

La tour élevée au-dessus du portail, sur le dessins de M. Chalgrin, architecte, fait regretter que celle qui est parallele ne soit pas achevée ; la sonnerie, composée de huit cloches, est la plus belle de Paris ; l'orgue, dont le buffet est d'un

dessin nouveau, passe pour un des meilleurs de Paris & des plus complets, mais il est étouffé par la menuiserie, sans rien faire perdre de l'harmonie délicate de son jeu, sous les doigs brillans de M. Séjan, organiste.

31e L'ABBAYE S. GERMAIN-DES-PRÉS.

(Extrémité méridionale du Pont-Royal). *Quai Malaquais*; *rues Mazarine, de Bussy, du Four, de Grenelle à droite, jusqu'à celle des SS. Peres; ladite à droite, jusqu'à celle de l'Université; ladite à droite, jusqu'à celle du Bac; ladite à droite, jusqu'au quai Malaquais.*

Remarques Historiques.

Cette célébre abbaye, fondée par Childebert, roi des François, est une des plus anciennes de la Capitale. S. Germain, évêque de Paris, fit la dédicace de l'église, sous le titre de Ste Croix, & de S. Vincent, martyr, le 23 Décembre 557, & elle ne reçut le nom du Saint Évêque de Paris que long-tems après sa mort, à l'occasion des miracles arrivés à son tombeau. Les Normands ayant plusieurs fois saccagé & ruiné l'abbaye, depuis l'an 881 & les années suivantes, ce ne fut que l'an 1000 que l'abbé Morard commença le bâtiment de l'église que nous voyons aujour-

d'hui; elle ne fut finie que long-tems après, & dédiée, le 21 Avril 1163, sous l'abbé Hugues de Moncelles, par le pape Alexandre III, qui prêcha, à cette occasion, dans le Pré aux Clercs.

Il ne reste de l'ancienne église, bâtie sous Childebert, que la grosse tour, appelée, dans le cérémonial de l'abbaye, *turris plumbata*, parce qu'elle étoit jadis couverte de plomb. Les deux autres clochers sont de la nouvelle église, construite par l'abbé Morard. L'histoire de cette abbaye est trop connue pour que je ne sois pas dispensé d'entrer dans des détails qu'on peut lire dans l'ouvrage de dom Félibien; j'observerai seulement que Hugues le Grand & Hugues Capet ont été successivement abbés de S. Germain-des-Prés; qu'Abbon, Aymoin, Usuard, savans écrivains, en ont été religieux, & que cette maison a toujours produit de grands hommes. C'est du sein de ses cloîtres que sont sortis ces ouvrages immortels, fruit des travaux immenses des savans de la congrégation de S. Maur qui a si bien mérité de la patrie. Il seroit à desirer que les études y fussent conservées, ainsi que la superbe bibliothéque; dont l'Assemblée nationale, le Département, la Municipalité, la Section même des quatre-Nations, ont tellement reconnu l'utilité & les avantages réels, que ce dépôt précieux reste sous la garde & la surveillance des savans religieux qui, jusqu'à nos jours, l'ont enri-

chie, augmentée ; ainſi le public continuera de jouir des lumieres des prépoſés. Nommer Dom Poirier, Dom Pater & Dom Lieble, c'eſt annoncer que les lettres ne perdront rien à la révolution, & que la bibliothéque des quatre-Nations, confiée aux ſoins de M. l'Abbé le Blond, ajoutera encore aux richeſſes littéraires de la Capitale, & de la ſection qui les poſſedent.

L'abbaye de S. Germain avoit des priviléges conſidérables ; elle jouiſſoit de la juriſdiction ſpirituelle & temporelle ſur toutes les paroiſſes, communautés ſéculieres & régulieres de ſon territoire ; depuis la tranſaction paſſée ſur la fin du ſiecle dernier, le grand prieur de l'abbaye avoit toujours été vicaire-général, avec droit de viſite ſur les égliſes, couvens & monaſteres du fauxbourg ; il donnoit les diſpenſes, expédioit les mandemens ; les paroiſſes de S. Sulpice, de S. Côme, de S. André & de S. Germain-l'Evieux, *aquoſus*, étoient de la dépendance de l'abbaye ; elles furent cédées dans la ſuite, à l'exception de S. Sulpice, à l'univerſité, qui dans tous les tems ſuſcita à l'abbaye & aux religieux des troubles & des dégâts incalculables. Enfin, cette égliſe, la mere, pour ainſi dire, des égliſes du fauxbourg, eſt devenue paroiſſe, la premiere comme la plus étendue. Cette diſpoſition a néceſſité des changemens conſidérables ; on a abattu la grille, la menuiſerie

au-dessus des stales & découvert le chœur; on a supprimé les tombeaux de Childebert, de Chilperic, & des rois & reines de la premiere race; on a détruit des monumens anciens, des figures dans les chapelles*, brisé des inscriptions, effacé les armes de l'abbaye, qui étoient de France. Enfin, depuis la révolution, cette maison ouverte au public, a souffert des dégâts sans nombre dans les cloîtres & les jardins. On attend du zèle & des lumieres de la municipalité & de la section, qu'on remédiera à ces abus crians, en rappelant l'ordre, la tranquillité & la paix, dans une maison regardée jusqu'alors comme leur asyle; qu'on s'opposera aux innovations qui se glissent dans les cérémonies ecclésiastiques, par des expositions trop fréquentes du S. Sacrement, dans une église où il n'étoit exposé qu'une seule fois dans l'année, à la fête Dieu & pendant l'octave, & qui, montré au peuple pendant la bénédiction, annonçoit que la décence & la majesté en imposent plus que des bénédictions cruciales données sans attention & souvent sans respect; je me suis un peu étendu sur cet article, mais cette digression est nécessaire, pour préserver la nouvelle paroisse de S. Germain, ainsi que les autres, des innovations dangereuses qui affoiblissent la piété sans toucher le cœur.

L'exposition du S. Sacrement tous les jeudis

matin & ſoir, eſt un abus condamné par l'égliſe; ainſi que les proceſſions en forme de ſalut. Le premier jeudi de chaque mois, paroît ſuffiſant pour cet hommage rendu au plus grand de nos myſtères ; le peuple ne verroit pas avec indifférence les cérémonies du culte, qui par leur trop fréquent uſage, dégénèrent en habitude, & finiſſent ſouvent par une négligence ſcandaleuſe. Le zèle de M. Rouſinot, de concert avec les lumières de ſes dignes coopérateurs,, parmi leſquels nous citerons M. l'abbé Lambert, premier vicaire de cette paroiſſe, connu par l'éloge funèbre de M. Couvault, dernier curé de S. Germain-l'Evieux, & par le panégirique du S. évêque de Paris, rendra à la première paroiſſe du fauxbourg ſon ancien éclat, & le rang diſtingué dont elle a joui pendant tant de ſiecles. Il ne ſuffit pour cela que de ſuivre les traces & l'exemple des bénédictins ; ces reſpectables religieux auſſi éclairés dans les rits eccléſiaſtiques, que ſavans dans l'hiſtoire, dont ils ont débrouillé le cahos, & enrichi notre littérature par des recherches laborieuſes, ont mis le ſceau de l'immortalité à la célèbre congrégation de S. Maur. Parmi les curioſités de la nouvelle paroiſſe de S. Germain, on diſtingue le monument érigé dans la chapelle de S. placide, à la mémoire de Caſimir, roi de Pologne, abbé commendataire de S. Germain, dans lequel eſt renfermé le

cœur de ce pieux roi; la belle chapelle de S. Maur où ce Saint est représenté appuyé sur un ange qui tient dans ses mains les attributs de la dignité abbatiale. Ce morceau est de Pigalle, & Restou a peint dans la lanterne l'apothéose du Saint. La figure de marbre dans la chapelle de Ste Marguerite est du frere Bourlet : le maitre-autel à la Romaine est du dessin d'Oppenor, exécuté par Slodtz, où deux anges à genoux, supportent la châsse de S. Germain, qui est de vermeil & d'un travail admirable, enrichi de perles & de pierres précieuses; c'est un présent de l'abbé Guillaume III, dit l'Evêque, ainsi que la table de l'autel, qui est aussi de Vermeil, & enrichi de pierreries.

Dans le chœur au-dessus des stales, sont placés huit grands tableaux représentant les principaux traits de la vie de S. Vincent & de S. Germain, patron de l'abbaye; au bas des marches du chœur, on voit la tombe de cuivre qui couvre le corps de l'abbé Guillaume, trouvé entier lors des réparations dernières de l'église. Le buffet d'orgues placé à l'extrémité de l'édifice est un des meilleurs de Paris; les jeux en sont excellens, mais on attribue & avec raison cette supériorité à la délicatesse des doigts, & à la touche de M. Miroir qui attire dans cette église une foule de curieux & d'amateurs de ses talens. Le réfectoire, le dortoir, le chapitre, & la cha-

pelle intérieure de la vierge sous le titre de l'Annonciation, ont été bâtis par Montereau; cet habile architecte y est enterré; il est représenté tenant une règle & un compas. C'est lui qui a bâti aussi la Ste chapelle du palais.

L'escalier du dortoir à l'église est généralement admiré par la hardiesse de sa construction, & la coupe des pierres. C'est l'ouvrage de Bonhommie, architecte.

La sacristie a quelques tableaux précieux; ce sont les esquisses finies des tableaux de la nef, & une belle copie de la transfiguration de Raphaël; il ne faut pas oublier une vue générale de l'abbaye telle qu'elle étoit du tems de l'abbé Guillaume; elle est représentée au milieu des prés, environnés de murs & de fossés avec ses ponts-levis; on distingue le Louvre & Montmartre dans l'éloignement. Cette sacristie renferme un trésor considérable, des reliquaires & des ornemens précieux par leur richesse & leur travail que la municipalité a conservés par respect pour l'usage auquel ils sont destinés, en les laissant à la garde de M. le curé dont on connoît le dévouement au culte religieux, l'attachement à la majesté des cérémonies, la beauté de la psalmodie dans la célébration de l'office divin.

31.e LES JACOBINS DE S. DOMINIQUE.

Sous la dénomination de S. Thomas-d'Aquin ; patron provisoire de ladite église.

(Extrémité méridionale du Pont-Royal). *Rue du Bac à droite, jusqu'à celle de l'Université ; ladite à droite, jusqu'à celle des SS. Peres ; ladite à droite, jusqu'à celle de Grenelle ; ladite à droite, jusqu'aux Boulevarts ; lesdits à droite, jusqu'à la riviere ; quais de la Grenouilliere, d'Orçay, jusqu'à la rue du Bac.*

Remarques Historiques.

Henry II de Bourbon, duc de Vermeuil, évêque de Metz, abbé de S. Germain-des-Prés accorda au P. Rodolphe, général des Dominicains, la permission d'établir un noviciat pour la réformation des couvens de son ordre en France ; cet établissement eut lieu dans le fauxbourg S. Germain le 18 Juin 1632, dans l'emplacement où sont encore aujourd'hui l'église & les bâtimens qui l'avoisinent. L'église a été bâtie par Bullet ; le portail d'un dessin médiocre, par le frère Claude, est composé des ordres dorique & ionique ; l'autel à la romaine laisse entrevoir le chœur revêtu d'une belle manuiserie ;

menuiserie exécutée par Romié, habile sculpteur. La sacristie est remarquable par sa structure, & ornée de tableaux peints par le frere André. Cette église, telle qu'elle est, occupée par des chapelles placées dans tous les coins, & qui l'embarrassent, ayant paru propre à devenir une paroisse pour ce quartier dépendant de S. Sulpice, on l'a choisie, & on lui a donné S. Thomas d'Aquin pour patron, malgré les dispositions du corps législatif qui en supprimant les ordres religieux, a conséquemment supprimé le culte des saints fauteurs du monachisme, sur-tout de S. Thomas d'Aquin, connu par son apologie des ordres mendians, qu'il avoit intitulée : *Contre ceux qui attaquent la religion*, c'est-à-dire la profession religieuse; de Thomas plus célèbre par la Somme qui porte son nom & par des argumens de Sorbonne & des querelles sur la grâce, que par des exemples de vertus morales & civiques, plus propres aux paroissiens du fauxbourg S. Germain. Qu'ont de commun les citoyens de Paris, avec un Saint connu seulement dans son ordre, & à la Sorbonne? Nous avons tant de Saints en France, pourquoi ne les préfère-t-on pas? Qu'a-t-on besoin de Saints aristocrates, partisans outrés de l'église Romaine, dont le mérite est d'avoir, comme Thomas d'Aquin, fait des *commentaires sur Simplicius, les livres du ciel & du monde*, *une exposition de*

Timée, *un traité de la conduite & de l'élévation des eaux & quelques ouvrages de logique.* Il faut espérer que la municipalité & sur-tout la section de Grenelle répareront l'abus d'un pareil choix, en effaçant jusqu'aux traces d'un ordre qui, depuis son origine, a porté le trouble & la confusion dans les empires, & dont le flambeau symbolique a servi à allumer les bûchers de l'inquisition, d'un ordre qui, pour avoir produit de grands hommes, n'a pas moins soulevé la main d'un Jacques Clément assassin d'un de nos rois, d'un ordre enfin qui reconnoît pour son fondateur, un Espagnol, Dominique, le persécuteur outré des Albigeois, le fondateur de l'inquisition, du rosaire & des Croisades.

33e S. PIERRE DU GROS-CAILLOU.

(Barriere de la rue de Séve). *Les murs de ladite, jusqu'à la riviere; le bord de ladite, jusqu'au quai de la Grenouillere; la place des Invalides; le Boulevart à droite, jusqu'à la rue de Seve; ladite à droite, jusqu'à la barriere.*

REMARQUES HISTORIQUES.

Le Janus du christianisme, l'apôtre S. Pierre, ayant ouvert à Chaillot les paroisses de la nouvelle

circonſcription, les ferme au gros Caillou, ces deux égliſes étant ſous ſon invocation.

Un pareil ſujet auroit été ſaiſi & ſavamment diſcuté par l'auteur de l'antiquité dévoilée, & auroit occaſionné une diſſertation curieuſe. Quoi qu'il en ſoit, cette paroiſſe n'étoit qu'une ſuccurſale, & le vicaire étoit à la nomination du curé de S. Sulpice; mais à la prière des habitans du gros Caillou, M. de Beaumont, archevêque de Paris, l'ayant érigée en paroiſſe, M. Bernardin Garat, ancien curé de S.Barthélemi, fut déſigné premier curé du gros Caillou dont l'égliſe quitta auſſi-tôt l'ancien patron S. Pierre pour S. Chriſtophe, patron du prélat.

Cette politeſſe étoit un hommage dicté par la reconnoiſſance : mais la nouvelle circonſcription ayant rétabli les choſes dans leur premier état, S. Pierre eſt rentré dans tous ſes droits; l'égliſe du gros Caillou rebâtie depuis quelques années, n'eſt pas encore finie; mais ce qui éxiſte déjà annonce qu'elle ſera belle, & d'une grande ſimplicité. Elle réunira tous les avantages qu'on peut attendre de la ſage économie qui n'a rien accordé au luxe de l'architecture, pour ſervir la piété d'une population nombreuſe. L'hôtel des Invalides eſt de cette paroiſſe qu'on peut regarder comme la dernière de Paris; ſon plus beau titre eſt de renfermer dans ſon enceinte l'école militaire & le champ de la fédération, devenu célébre, depuis la révolution, par le

pacte fédératif du royaume, & par les cérémonies qui y ont été observées, le 14 Juillet 1790, dans cette journée mémorable.

Fin des Remarques Historiques.

OBSERVATIONS

Sur le monument des grands Hommes, dans la basilique de Ste Genevieve.

Le projet d'un monument destiné aux grands Hommes de la Patrie a quelque chose de sublime; mais l'exécution répondra-t-elle à ce que ce plan annonce de grand & de magnifique?

L'Assemblée nationale, en décrétant que le nouvel édifice de Ste Genevieve seroit spécialement consacré aux grands Hommes, n'a sans doute pas prétendu restreindre cet honneur aux députés de la nation, aux législateurs & aux poëtes célébres; il en est d'autres encore qui ont droit à notre reconnoissance par leurs bienfaits, ou des vertus morales & civiques.

Ste Genevieve sera-t-elle exclue de cet honneur, elle qui, l'objet de la vénération des Parisiens, ou plutôt de leur reconnoissance depuis près de quatorze siecles, a dans un tems de disette & de famine fait le sacrifice généreux de son patrimoine pour l'approvisionnement des blés

de la Capitale? Cet exemple eſt rare; il a peu d'imitateurs. Eh! qui mieux que la Vierge de Nanterre, a merité les honneurs de l'apothéoſe civique!

Vincent de Paul, le fondateur de tant d'établiſſemens utiles à Paris, & dont la charité bienfaiſante s'étendoit juſques dans les provinces du royaume, & ne connoiſſoit pas de bornes, lui à qui, pour me ſervir des expreſſions d'un orateur célébre, *la patrie devroit ériger des ſtatues, comme la religion lui a élevé des autels*; Vincent de Paul, dont on ſe rappelle à peine les grandes actions, & dont une ſeule eût immortaliſé tout homme qui en auroit conçu le projet; ce citoyen reſpectable languit dans l'obſcurité d'un fauxbourg. Les cendres des Arnauld, des Paſcal, des Racine ſubiront-elles le même ſort, & pourquoi la vertu ne jouiroit-elle pas des honneurs décernés au génie? Alors la nouvelle baſilique ſeroit le Panthéon François, il ſeroit ce qu'étoit à Rome le temple d'Agrippa pour tous les dieux de l'empire; il réuniroit dans ſon enceinte, tout ce que la patrie, la religion ont de grand & d'utile, inſcriptions, monumens, peinture, ſculpture; il deviendroit un véritable lycée, le rendez-vous des arts, l'aſyle des lettres & le foyer des ſciences; une bibliothéque immenſe de livres en tout genre ſeroit toujours ouverte aux citoyens, pour y puiſer les élémens de la religion, de la morale & de la politique;

cette bibliothéque, vraiment nationale, remplaceroit les écoles de droit, & occuperoit un bâtiment plus propre à cultiver les connoissances qui échauffent le génie, qu'à commenter les instituts de Justinien, & les ouvrages de Cujas & de Barthole.

Comme l'Assemblée nationale, en disposant des biens du clergé au profit de la Nation, a contracté, pour ainsi dire, l'obligation d'acquitter les fondations des abbayes, monasteres & maisons religieuses, ce devoir seroit rempli par un nombre d'ecclésiastiques pris dans la classe des curés ou d'anciens fonctionnaires distingués par des travaux assidus dans le ministere évangélique. Ce nombre seroit fixé à 83, nommés par les départemens; ils seroient appelés *Seniores* les anciens; présidés par l'évêque de Paris, ils vivroient en commun; un habit long, un manteau seroient leur costume, & pour toute décoration une médaille d'or, suspendue à un ruban aux trois couleurs, avec la devise : *aux grands Hommes de la Patrie.*

Il seroit à desirer, que dans la célébration journaliere de l'office divin, on remît en vigueur l'ancienne liturgie Gallicane; que la langue vulgaire fût introduite à la place d'un latin barbare & inintelligible pour la plupart des fideles; que le service public, purgé de toute superstition & de dévotion populaire, ne se fît qu'avec une ma-

jestueuse simplicité, suivant l'esprit de l'église.

Les usages Romains n'ont été introduits en France que par Charlemagne, & avec eux les changemens & les abus survenus depuis dans la liturgie Gallicane.

Enfin, pour rendre le Panthéon digne de son objet, j'appuierai le plan proposé par un anonyme; pour un édifice dont l'architecture représenteroit un antre, qu'il place sur la partie latérale du Panthéon, & parallele aux écoles de droit.

L'anonyme le désigne sous le nom d'*antre de l'infamie*, avec cette inscription : *les ennemis de la patrie dévoués à sa vengeance;* il le fait servir à l'exemple des premiers Égyptiens, à poursuivre la mémoire des grands criminels; il épouvante leurs imitateurs, en opposant un monument d'exécration à un monument de reconnoissance. « La » France, dit-il, doit retirer, de cette institution, » les effets les plus signalés. Il me semble aper- » cevoir la jeunesse studieuse aborder avec un » saint respect la place publique entourée des » deux monumens. Je vois cette jeunesse jeter » un regard d'admiration sur le temple de la » gloire, frissonner à l'aspect de l'antre de l'in- » famie, & l'imagination frappée du contraste » & d'impression salutaire; cette classe précieuse, » l'espérance de la patrie, se précipiter vers les » portiques où elle doit puiser les premiers élé-

» mens des devoirs des citoyens, & de l'ouvrage
» des grands Hommes, dont elle vient de lire les
» noms & l'apothéose, ainsi que le désespoir des
» méchans dont elle redoute l'exemple & les châ-
» timens ».

Ce plan paroîtra peut-être compliqué & trop vaste à ceux qui n'ont que de petits moyens pour l'exécution. Mais les difficultés disparoîtroient bientôt, si on avoit plus d'égard aux avantages réels qui doivent résulter de ce projet, dont le but est de récompenser le mérite, d'encourager les talens & d'exciter ce qui peut tendre au bien général & à la gloire de la nation Françoise.

ÉCLAIRCISSEMENS sur un fait arrivé à la paroisse S. Germain-des-Prés, en Avril 1791.

L'ÉGLISE de l'abbaye de S. Germain-des-Prés, mise au rang des paroisses de Paris, ayant nécessité des changemens indispensables, on enleva la menuiserie du chœur; on découvrit les pilliers & les grilles; on supprima les tombeaux des rois & reines de la première race. En démolissant les marches de la nef au sanctuaire, on découvrit un petit caveau, dans lequel on trouva un corps entier, revêtu d'habit religieux & d'ornemens pontificaux. Tiré de cet endroit & transporté à la sacristie, il y fut exposé à la curiosité du public,

qui, selon l'usage, fit des raisonnemens à perte de vue; les uns le regardoient comme un Saint, d'autres taxoient cette découverte de *momerie monachique*, & l'attribuoient aux religieux de l'abbaye; on observa qu'aucun religieux ne fut présent, excepté Dom Liebbe, sous-bibliothéquaire, connu par ses travaux littéraires & par un mémoire sur les limites de l'empire de Charlemagne, qui a remporté le prix de l'Académie en 1764. Ce savant religieux, ainsi que la congrégation de S. Maur, sont trop éclairés pour avoir donné lieu à une imputation aussi ridicule, & pour croire qu'un corps entier & bien conservé fût une marque de prédestination. Ce prétendu Saint étoit l'abbé Guillaume, dit l'Evêque, abbé régulier de S. Germain, mort le 14 Décembre 1418, dont le corps découvert en différens tems avoit été trouvé incorruptible, notamment en 1699, lors de la construction du maître-autel; enfin, le 3 Avril de cette année, il fut replacé dans le même caveau. C'est cet abbé Guillaume qui a fait présent à son abbaye de la superbe châsse de S. Germain, ainsi que de la table de vermeil du maître-autel; il est auteur du *Commentaria in vetus testamentum*, manuscrit de la bibliothéque, sous le n°. 122; & du Recueil des Priviléges, titres & renseignemens de l'abbaye, renfermés dans un regître de parchemin, qui s'appelle le livre de l'abbé Guil-

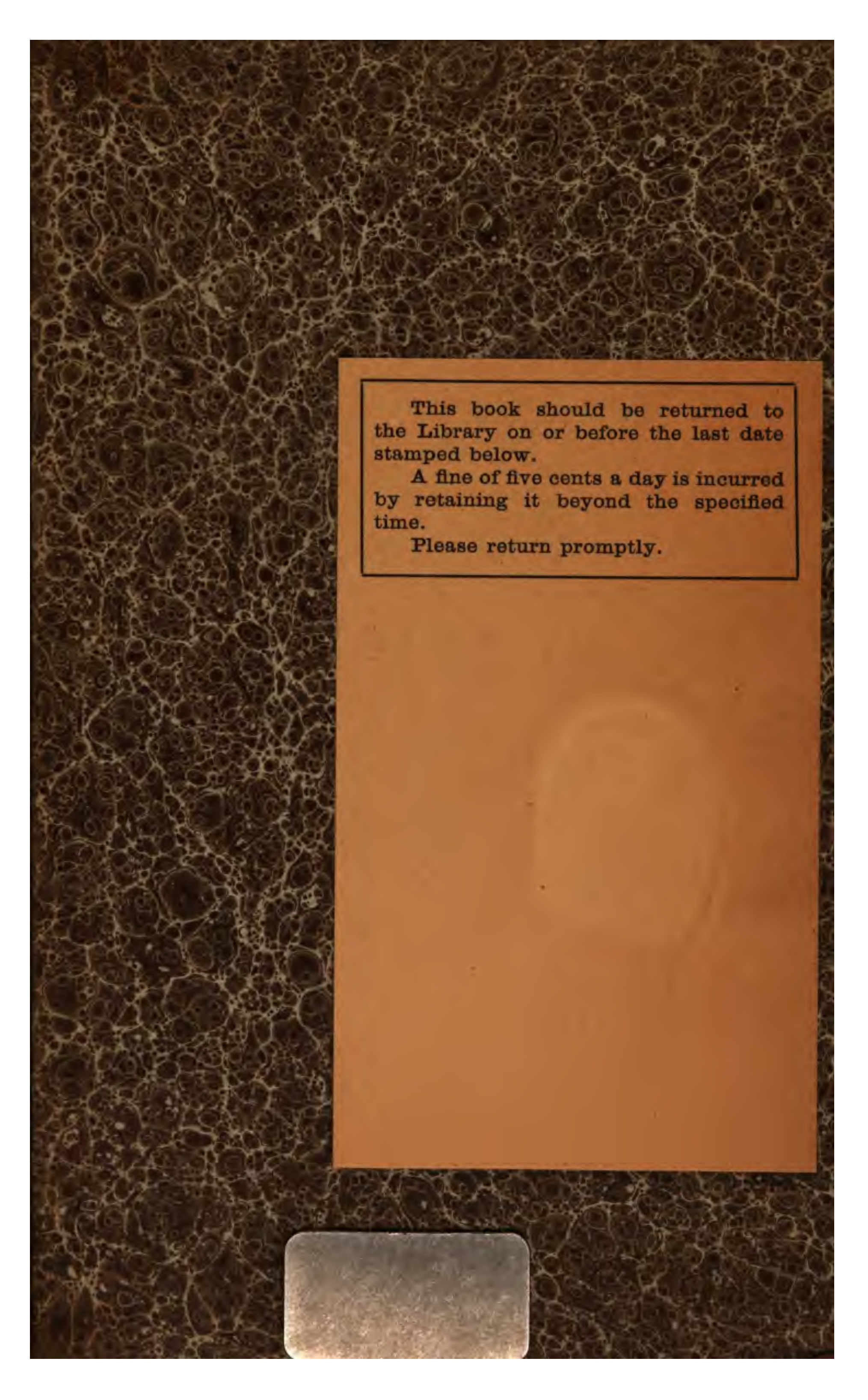
laume. Cet illustre abbé, bien différent de nos abbés commendataires, n'employa ses revenus qu'à procurer à ses religieux les moyens de cultiver les lettres & les sciences qui ont été en vigueur à S. Germain-des-Prés, pendant toute la durée de son gouvernement.

J'ai cru devoir donner, comme témoin oculaire, cet éclaircissement, pour disculper les religieux de la congrégation de S. Maur, qui ont si bien mérité de la patrie par les travaux dont ils ont enrichi la littérature. Le fait dont il est question a été à peine connu des ecclésiastiques desservant la nouvelle paroisse; il n'a eu d'autres témoins que le voisinage & ceux que le hasard y avoit amenés; & il est faux que la police ait fait cesser *cette momerie*, & encore moins fait rentrer le prétendu Saint dans l'obscurité de son caveau, comme l'ont rapporté quelques journalistes. Cette anecdote prouve qu'il ne faut pas croire légerement tout ce que ces Messieurs publient avec autant d'emphase que de profusion, pour contenter l'insatiable avidité des oisifs & des ignorans.

FIN.

De l'Imprimerie de TESTU, successeur de la veuve d'Houry, *rue Hautefeuille*, n°. 14.




This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.